

LA BIBLE SEULE

RÉPONSE D'UN ENFANT DE DIEU À LA DÉCLARATION DE WESTMINSTER DE 1646 CONTRE L'UNITÉ DE LA PLÉNITUDE DES ÉGLISES CHRÉTIENNES



CHRIST RAÚL Y & S

AU NOM DE JÉSUS-CHRIST

PROLOGUE 6

INTRODUCTION 9

L'ARGUMENTATION DU DIABLE

CHAPITRE 1. DES ÉCRITURES SAINTES 16

CHAPITRE 2. LA QUESTION DU CANON DES ÉCRITURES SAINTES 28

CHAPITRE 3. LE SALUT PAR LA SEULE BIBLE 33

CHAPITRE 4. LA NATURE DE LA TRÈS SAINTE TRINITÉ 43

CHAPITRE 5. L'AVOCAT DU DIABLE 50

AU NOM DE JÉSUS-CHRIST

Le lecteur remarquera un détail essentiel qui définit l'esprit de l'auteur de cette Confession, sur la base de laquelle les Églises d'Angleterre et d'Écosse ont érigé leur propre temple à la Couronne du Royaume-Uni.

Ce détail est le suivant : le nom de Jésus-Christ n'y est pas prononcé une seule fois.

C'est un détail plus que curieux. C'est un détail qui en dit long. Car selon la doctrine du Saint-Esprit, aucune Église, aucun chrétien n'existe ni ne vit en dehors de Jésus-Christ. Jésus-Christ est la Vie de l'Homme. C'est à l'image et à la ressemblance de son Fils premier-né que Dieu a créé l'Homme. Jésus-Christ est le Modèle de la Maison des Fils de Dieu, le Fils en qui la Personnalité de son Père, YAHVÉ DIEU, vit dans toute sa plénitude.

Rédiger et signer une confession dans laquelle le nom de Jésus-Christ est omis révèle la nature de l'esprit de celui qui la rédige. Appelés depuis le commencement de la création à vivre à l'image et à la ressemblance de Jésus-Christ, dans quelle partie du visage de Cromwell et de ses « divins » de Westminster contemplons-nous le Visage dans les yeux duquel la Lumière du Seigneur du Cosmos, Père de Jésus-Christ, se révèle à toute sa Création, rayonnant, remplissant tout notre Être de cette Confession éternelle et universelle : « Dieu est AMOUR » ?

Et l'Amour du PÈRE ! Y a-t-il un Amour plus grand ? Comment peut-on adorer Dieu et tourner le dos au Fils issu de ses entrailles ?

Le confesseur anglican affirme qu'il n'y a pas de Passion en Dieu. Et l'on se demande alors : la Passion du Christ était-elle donc une mascarade ?

La déclaration de Jésus-Christ : « Dieu a tant aimé le monde qu'il a envoyé son Fils afin que quiconque croit en lui ne périsse pas, mais ait la vie éternelle », était-elle une déclaration lancée au vent des siècles à la manière de celle de ce Satan qui a dit : « Non, vous ne mourrez pas, mais vous serez comme des dieux » ?

Notre Jésus-Christ a-t-il suivi l'exemple du prince des ténèbres, et nous a-t-il tous trompés en nous disant que l'Amour de Dieu est si profond, sa Passion pour sa Création si immense, que, pour nous arracher au pouvoir de la mort, il ne s'est pas privé de la souffrance de vivre la Passion de son Fils unique, son « Enfant » ?

On comprend que le Confesseur ait supprimé de sa Confession ce Nom sacré, Jésus-Christ, en qui toute la Création trouve sa vie, son bonheur, sa gloire et ce , qui est transcendant, indépendamment de toute origine dans l'Espace et le Temps, pour nous tous : « l'Amour de Notre Créateur ».

Le Confesseur nie Jésus-Christ, et nie la liberté de tous les enfants de Dieu et de tous les citoyens de son Royaume d'aimer la Loi ou de la haïr, lorsqu'il interprète la Parole de Notre Jésus-Christ : « J'ai le pouvoir de donner ma vie et le pouvoir de la reprendre », c'est-à-dire de la donner ou de ne pas la donner, comme une liberté sans essence ni substance.

Une fois encore, à l'heure de sa Passion, Jésus-Christ dit : « Que ta volonté soit faite, Père, et non la mienne ».

Le Confesseur, comme on le verra dans les pages qui suivent, a réduit la Passion du Créateur pour sa Création et la liberté de sa créature face à son Créateur à une farce ; en fondant la divinité du temple qu'il a érigé sur l'épée de la terreur qu'il tenait entre ses mains, et qui a coûté la tête au fils de ses dieux, le Confesseur a imposé à tous les catholiques de l'île le code que l'islam a imposé à tous les chrétiens sous son empire.

Que le lecteur garde à l'esprit que personne, ni sur Terre ni au Ciel, ne peut vivre en Dieu en dehors de l'image et de la ressemblance de son Fils. En celui qui ne porte pas cette image et cette ressemblance, il n'y a ni chrétien, ni fils de Dieu, ni citoyen. En exposant devant le Miroir de la Vérité divine les chapitres de cette Confession anglicane, toujours en vigueur aujourd'hui, l'auteur ne prétend condamner personne, mais bien de lui ôter le voile qui lui recouvre les yeux, voile attaché à son esprit par l'Épée de la terreur des Tudors et des ecclésiastiques de Westminster, dont la lame sanglante a arrosé de sang les champs d'Europe, pour finalement se glorifier dans les millions de frères sacrifiés sur les champs de bataille de la Guerre de Trente Ans à la gloire du « dieu caché » des Réformateurs.

Que le lecteur se dise que celui qui se cache aux yeux de ses semblables est soit un lâche, soit un traître, soit un criminel, soit un terroriste qui tire et s'enfuit tel qu'il est, un démon. Que le lecteur se pose la question : Celui qui a créé le champ des galaxies et s'est créé un univers dans lequel cultiver l'Arbre de vie à l'image et à la ressemblance de son Fils, Notre Seigneur Jésus-Christ, de qui devrait-il avoir peur, de qui devrait-il se cacher ?

Entre êtres intelligents, il faut avoir une image très désastreuse et misérable de nous tous pour nous faire croire que le Dieu unique qui a connu l'Éternité et l'Infini, le

Seigneur Yahvé Dieu, se cache dans les ténèbres pour, depuis sa cachette, nous tromper en nous faisant croire en son Fils, que LUI est Amour, et Amour de Père.

Comme le lecteur le verra, désormais libéré de la terreur de l'épée d'Henri VIII, d'Élisabeth Ire et de Cromwell, l'absence de ce Nom : Jésus-Christ, en qui, comme le dit l'Apôtre, tout homme a son salut, révèle, dans cette absence, la véritable origine des chapitres sur lesquels le Confesseur a érigé un temple à son Empire, entre les murs duquel ce Nom : JÉSUS-CHRIST, a été banni sous peine de mort.

PROLOGUE

Dès le premier chapitre de cette Confession des Divins de Westminster, la main sanglante qui l'a rédigée retire son gant et dévoile la méthodologie qu'elle a employée pour rédiger ces articles de déclaration de guerre à mort contre l'Europe catholique. La main du loup s'est montrée sans complexe une fois la guerre civile de Cromwell terminée. L'Église anglicane a rejeté le Christ comme Chef, a élevé le roi des îles britanniques au rang divin naturellement attribué au Christ, puis, lassée de son jouet, a destitué le dieu qu'elle avait mis à la place du roi et s'est proclamée Assemblée des Saints investie de l'autorité divine.

Ceci d'un point de vue théologique. Selon la théologie des apôtres, dont la Bible est le témoin, le Christ est le Chef de l'Église, de qui – le Christ et Jésus étant une seule et même Personne – l'Église reçoit sa nature divine. On lit également – et l'Église catholique européenne l'a répété pendant 1 600 ans – que ce Jésus est le vrai Dieu né du vrai Dieu. Partant de cette révélation, la déduction philosophique des Pères de l'Église — les Ambroise, les Augustin, etc. — fut humble et simple : puisque le Christ est Jésus, et que Jésus est le vrai Dieu, dès l'instant où l'Église catholique fut engendrée pour être son Corps, celle-ci acquit l'indestructibilité qui est naturelle à sa Tête.

Cette pensée philosophique des premiers sages chrétiens devait passer par le creuset des épreuves ou des démonstrations. Dans sa doctrine, parlant de la véritable sagesse, Jésus lui-même a clairement mis en évidence la nécessité de ce dépassement, lorsqu'il a dit : « Celui donc qui écoute mes paroles et les met en pratique sera comme un homme prudent qui bâtit sa maison sur le roc. La pluie est tombée, les torrents sont venus, les vents ont soufflé et se sont abattus sur la maison ; mais elle n'est pas tombée, car elle était fondée sur le roc. Mais celui qui entend ces paroles et ne les met pas en pratique sera semblable à l'insensé qui a bâti sa maison sur le sable. La pluie est tombée, les torrents sont venus, les vents ont soufflé et se sont abattus sur la maison ; mais elle n'est pas tombée, car elle était fondée sur le roc ».

Cette parabole devait s'appliquer à la Maison qu'Il a Lui-même bâtie sur ses disciples.

La Maison que le Fils de Dieu a bâtie sur Terre pour son Père résisterait-elle au passage des siècles ?

C'est Dieu qui a posé le Rocher sur lequel ériger l'Édifice. Les maçons étaient les apôtres. Une fois leur travail achevé, la Maison construite se trouvait confrontée à la nécessité de démontrer la divinité du Rocher sur lequel elle avait été édifiée. Si ce fondement avait été humain, l'Édifice du Nouveau Temple se serait effondré. Au contraire, si, à l'issue des tremblements de terre et des déluges qui s'abattaient sur ses murs, cette Maison restait debout, la sagesse de son Fondateur se manifesterait dans l'indestructibilité de sa Maison aux yeux de l'ensemble des nations.

Inutile d'énumérer les victoires de l'Église catholique européenne : contre l'Empire romain, les soulèvements antichrétiens internes, les invasions barbares, l'Empire musulman, l'Empire communiste.

En 1571, lors de la bataille de Lépante, l'indestructibilité de l'Église fondée par Jésus-Christ et édifiée par les apôtres, connue sous le nom d'Église catholique apostolique romaine pour les extérieurs, et d'Épouse du Seigneur Jésus pour les intérieurs, fut pleinement démontrée aux yeux de l'Histoire universelle.

Cela n'empêche pas que les forces aveugles des siècles aient continué à rêver de détruire la Maison dont les murs avaient déjà prouvé leur indestructibilité pendant dix-sept longs siècles. Athéisme scientifique, matérialisme dialectique, communisme, socialisme du XXI^e siècle : ces forces brutales sont nées de la conviction de pouvoir réaliser ce que des forces infiniment supérieures n'avaient pas pu accomplir. J'en assume la responsabilité. La brutalité est naturelle chez le rustre.

Ici, pour moi personnellement, en tant que fils de Dieu à qui son Père a confié une mission, il m'incombe de réduire en poussière ce sac de mensonges qui, sous l'apparence de la sainteté, était chargé de l'ivraie maléfique de la division des Églises contre laquelle le Seigneur a mis en garde tous ses serviteurs lorsqu'il leur a dit :

« Le royaume des cieux est semblable à un homme qui a semé de la bonne semence dans son champ. Mais, pendant que ses serviteurs dormaient, l'ennemi est venu, a semé l'ivraie parmi le blé et s'en est allé. Lorsque l'herbe a poussé et a porté du fruit, c'est alors que l'ivraie est apparue. Les serviteurs s'approchèrent de leur maître et lui dirent : « Seigneur, n'as-tu pas semé de la bonne semence dans ton champ ? D'où vient donc cette ivraie ? » Et il leur répondit : « C'est l'œuvre d'un ennemi. » Ils lui dirent : « Veux-tu que nous allions l'arracher ? » Et il leur dit : « Non, de peur qu'en voulant arracher l'ivraie, vous n'arrachiez aussi le blé. Laissez les deux pousser jusqu'à la moisson ; et au moment de la moisson, je dirai aux moissonneurs

: « Ramassez d'abord l'ivraie et liez-la en bottes pour la brûler, et rassemblez le blé pour le mettre dans le grenier. »

Le Seigneur s'en alla. Sa semence porta du fruit, beaucoup de fruit, et de très bonne qualité. Les évêques s'endormirent. Le Diable fut libéré, il vint et sema son ivraie. Miguel Celulario était un simple pion qui devint reine dans une partie perdue. Mais la Grande Partie était sur le point d'être jouée.

À ce stade de la Confession de Westminster, en 1646, alors que la rébellion protestante contre la pornocratie du Vatican du XVe siècle battait son plein, et que l'invincibilité de l'Europe catholique s'était déjà manifestée et définitivement établie pour toujours lors de la bataille de Lépante, l'Église du Royaume-Uni aurait dû commencer à s'interroger sérieusement sur sa position antichrétienne. Mais il n'en fut rien. Le naufrage de l'Armada invincible en 1588 dans les eaux de la Manche aveugla la raison du Royaume-Uni, et, confondant de petits bateaux en bois avec l'armée de Dieu sur Terre, l'Anglais crut pouvoir accomplir ce que ni le Romain, ni le Barbare, ni le Musulman n'avaient pu faire, ni plus ni moins que de renverser la Maison que les apôtres avaient édifiée sur la pierre que Dieu avait posée comme fondement, Jésus-Christ lui-même. C'est ainsi que la Réforme anglicane devint l'un de ces éléments naturels aveugles dont le Fils de Dieu a parlé dans son discours sur la vraie sagesse.

Avec le recul du temps, quatre siècles plus tard, la démonstration de la sagesse du fondateur de l'Église catholique européenne a été d'autant plus glorifiée que ce Royaume-Uni s'est vu confier un empire, copie moderne de cet Empire romain, afin de détruire une fois pour toutes et à jamais ce que son original n'avait pas pu détruire : mystérieusement, cette Église catholique, prétendument fille de l'enfer, la « prostituée du Diable » selon l'imaginaire de ses ennemis protestants, est toujours debout, ses murs sont plus solides que jamais, et elle se prépare à devenir encore plus forte.

Comme je l'ai dit auparavant, le Seigneur est parti. La moisson a été abondante et excellente. Le Diable a semé son ivraie fratricide. Et aujourd'hui, l'heure qui devait venir est arrivée. L'heure de rassembler le blé dans les greniers, de ramasser l'ivraie et de la lier en bottes pour la brûler.

C'est l'œuvre de Dieu et les moissonneurs accomplissent leur tâche.

INTRODUCTION

Lorsque cette Confession assemblée des « divins » a trouvé sa place dans l'Histoire, en ouvrant le livre et en nous apprêtant à en lire le contenu, la première chose que nous avons remarquée est que l'historien officiel ne nous dévoile pas les circonstances tragiques que traversait le pays du Confesseur. Un silence qui pourrait donner lieu à une interprétation erronée quant à la nature de l'attaque frontale et directe que j'entrepris depuis cette première ligne de bataille.

Au cours des jours où retentit cette trompette de guerre totale contre l'Église catholique dans les îles britanniques, de ce côté-ci de la Manche, les confessions mères de la Confession générale protestante entraînèrent la communauté chrétienne européenne millénaire dans une guerre fratricide qui dura trente ans, de 1618 à 1648, et qui, au nom de leurs rois, chefs des Églises nationales, c'est-à-dire au nom des théocraties du Nord, a fait périr, selon les chiffres officiels, le nombre effroyable de quelque cinq millions et demi de vies humaines.

Nous savons tous, et nous le savons parce que l'Histoire universelle nous l'a enseigné, et nous l'avons appris par la vieille méthode selon laquelle « la lettre entre avec le sang », en l'occurrence celui de nos pères versé sur les champs d'Europe, que lorsque les institutions officielles parlent de 5, il faut y ajouter un chiffre ou deux. Quoi qu'il en soit, nous, les citoyens, avons toujours été des petits soldats de plomb affectés au cimetière du Soldat inconnu par leurs majestés sataniques.

Les rois ont toujours été les ennemis des peuples. Il en est ainsi depuis des millénaires. Plus précisément depuis que le premier d'entre eux, l'Adam de la Bible, a suivi le conseil de Satan et s'est proclamé « dieu au-dessus des hommes ». La guerre civile qu'une telle déclaration a provoquée dans le pays d'Éden, au cœur de la Mésopotamie sur laquelle descendit la couronne du Ciel, selon les codex sumériens, nous est restée en mémoire sous la forme du fratricide de Caïn contre son frère Abel.

De toute évidence, ceux qui ont pour habitude de se baigner dans un fleuve de sang étranger, car seul un tel liquide est digne d'une peau aussi délicate, n'ont jamais eu le moindre scrupule, lorsque l'Heure appelle, à se lever pour condamner ceux qui défendent les Faits et dénoncent la Bonne Volonté à partir de laquelle le Pouvoir prétend, par son Mensonge et sa Fausseté, maintenir le fleuve de sang sous contrôle, afin qu'aucune goutte ne vienne faire déborder le vase.

Lorsque les chiffres officiels nous parlent de 5 millions et demi de morts au combat pendant la Guerre de Trente Ans, à la santé de la Réforme des pères d'Hitler et des théocraties européennes créées sur ce substrat criminel, nous devons faire preuve d'une grande prudence. Les dieux couronnés d'Europe sont des menteurs par habitude. Et pourtant, bien qu'ils soient des dieux, ils saignent comme n'importe quel mortel, comme on l'a vu dans le cas du roi Charles 1er d'Angleterre, à qui Cromwell a aidé à séparer la tête du cou par décret du Dieu qui, depuis l'Éternité, l'avait déjà prédéterminé, tout comme il avait prédéterminé avant même l'Éternité qu'Adam chuterait et que la tête de Charles 1er roulerait sur le sol. Et ainsi fut rétablie par le sang la gloire du Dieu Tout-Puissant et Caché, dont Luther et Calvin furent le Moïse et Aaron, et Cromwell son Josué.

Les historiens officiels affirmant que 4 millions et demi de personnes ont péri pendant la Guerre de Trente Ans, nous devons y ajouter un supplément. Car « c'est à leurs œuvres que nous les reconnaitrons », il faut comprendre que les millions de veuves, d'orphelins et de mutilés sacrifiés par les Nouveaux Apôtres sur l'autel de la Réforme protestante à la gloire de leur Dieu caché, constituaient un encens sacré d'odeur agréable aux narines de ce Semeur maléfique dont le dogme et le premier article de foi étaient la haine contre le monde catholique européen.

Nous savons quel effet devait produire la puanteur de ces millions de morts dans les narines du Dieu dont Jésus-Christ nous a dit qu'il est Amour. En déduisant de la lecture sur la prédestination de cette déclaration de guerre contre le Dieu d'amour du Christ, le nuage d'encens pur que suaient les peaux sacrées des soldats protestants a dû enivrer d'égotisme et d'orgueil la toute-puissance divine de leur Dieu caché protestant.

Selon les Nouveaux Élus, le Nouvel Israël, comme ils se proclamèrent en leur âge d'or, à l'issue de la Guerre de Trente Ans, le « dieu caché » protestant en est sorti convaincu d'être bel et bien son Pouvoir infini ; car il semble que celui qui a créé un cosmos de galaxies innombrables ait eu besoin, pour se convaincre de sa gloire, de voir comment les bêtes humaines se dévoraient entre elles, sans limites. D'autant plus qu'en tant que témoin et force motrice, selon la Confession protestante, des épidémies et des famines qui ont décimé la population européenne au nom de leurs nouveaux rois divins, déclarés en guerre perpétuelle contre le phénomène, apparemment jamais vu auparavant, de l'existence de l'Église catholique en Allemagne, en Suisse, en Autriche, en France, en Suède, en Norvège, au Danemark, en Pologne, en Russie, en Espagne,

du Portugal, de la Hongrie, de la Tchécoslovaquie, etc., s'est lavé le visage dans cette mer de sang, à la gloire de son Pouvoir infini. Pouvait-il y avoir plus grande gloire

que d'ordonner ces épidémies et ces famines, et de les voir décimer la population européenne au nom de la Réforme « » ? Selon l'Assemblée des Divins, auteure de cette Confession, Dieu avait prédestiné qu'il en soit ainsi.

Du Dieu d'Amour de Jésus-Christ, qui a appelé l'Homme à vivre à l'image et à la ressemblance de son Fils bien-aimé, la déclaration presbytérienne selon laquelle Dieu, le Père de Jésus-Christ, est l'auteur intellectuel de la Chute et de ses conséquences universelles, a été, et reste, une défense absolue du Diable.

Deux phénomènes stupéfient donc le véritable historien. Le premier : qu'il y ait eu une vie après le XVI^e siècle pour le monde catholique latin. Le second : que cette Réforme anticatholique et la Révolution de la bourgeoisie européenne soient entrées dans l'Histoire sans aucun lien entre elles.

Il est donc naturel qu'en tant que Fils de Dieu, ma réponse à cette fille des confessions antérieures, tant isabéliennes que luthériennes et calvinistes, soit empreinte du zèle pour la Maison de mon Père. Et je dois même ajouter que si les premières confessions portaient l'espoir de donner un bon fruit, un fruit pacifique et vivifiant, une fois qu'on eut goûté à leur fruit de mort et de désolation, servi à toutes les nations européennes pour la santé de Luther, Calvin et Henri VIII, le Confesseur de Westminster, au lieu de se consacrer à couper la tête des évêques et de tous ceux qui s'opposaient à sa politique divine : connaissant déjà la nature des fruits de sa Confession, que l'Europe était en train de goûter, il aurait dû se couper les mains. Oui, bien sûr, je parle d'Oliver Cromwell.

Les premières confessions anglicanes, financées par l'épée de la terreur des Tudors, portèrent leurs fruits sanglants dès leur naissance. Une fois morte cette reine vierge qui portait le même nom que la reine catholique, les royaumes de l'île ouvrirent la chasse aux catholiques. Profitant de l'occasion, ce dieu à la tête surnuméraire plongea les royaumes d'Écosse, d'Angleterre et d'Irlande dans une guerre fratricide qui, remportée par le nouveau prophète à la manière de Mahomet que s'était donné l'Angleterre, fit peser le plus lourd fardeau, comme il ne pouvait en être autrement, contre l'Irlande catholique, dont le génocide est consigné dans les livres d'histoire ; je ne crois pas nécessaire de prolonger ces lignes jusqu'à cet océan de sang sous les eaux meurtrières duquel le héros protecteur a submergé l'Irlande à cette époque.

Nous devons donc constater que, bien que cette Confession n'ait pas été entérinée par la couronne britannique, son texte n'est rien d'autre qu'une refonte des 39 articles fondateurs de la religion anglicane. Il semble que ce n'était pas – dire « ce n'était pas » est un euphémisme, car ce n'était effectivement pas le cas – dans l'intérêt des îles que le continent connaisse la paix.

En cette année 1647, la trêve d'Ulm, prélude à la fin de la guerre de Trente Ans, allait être signée en Europe. L'intelligence aurait dû tirer une leçon des événements et, après avoir goûté au fruit de l'arbre de la connaissance du bien et du mal, faire autre chose que jeter de l'huile sur le feu. L'espoir de voir cette maudite guerre prendre fin n'entraînait pas dans les intentions de la Révolution puritaine. Le Royaume-Uni n'était pas disposé à signer la paix avec l'Europe. L'unité britannique se construirait sur la haine des nations continentales, à l'exception des théocraties scandinaves.

L'Angleterre avait pris part à la Première Guerre mondiale européenne, véritable nom de la Guerre de Trente Ans, en fondant sa politique impériale sur le maintien du continent en proie à une guerre fratricide. Dans ce contexte, le Nouvel Ordre mondial européen issu de la Révolution cromwellienne n'hésita pas à se réaffirmer dans la déclaration de guerre anticatholique signée par Élisabeth Ire. Malheureusement pour Cromwell et sa religion des Élus, bénis par le Dieu caché de Luther pour exterminer de la surface des îles le souvenir de l'existence du Royaume-Uni catholique, les fils des confessions du continent trouvèrent, en cette année 1647, la force de poursuivre cette orgie fratricide. Les uns comme les autres s'étaient rassasiés de chair humaine, s'étaient enivrés jusqu'à la folie en buvant le sang de leurs frères.

Bien que soutenues par le calvinisme anglican, émerveillées par le phénomène de l'indestructibilité du catholicisme, dans l'intermède entre 1647 et 1648, les armées protestantes déposèrent les armes et la paix de Westphalie fut signée.

Dans l'ensemble, la propagande protestante anticatholique reposait sur l'ignorance crasse des peuples et la méchanceté de leurs aristocrates. Que l'Église catholique fût vieille de 1 600 ans ; que les persécutions subies par l'Église catholique romaine sous l'Empire romain, sous l'arianisme des barbares et sous l'Empire islamique mahométan, fussent une réalité historique, cela ne constituait pas un fait définitif prouvant son indestructibilité. Ils devaient mettre à l'épreuve la sagesse du Fils de Dieu, Notre Jésus-Christ.

L'ignorance des peuples anglo-saxons à cette époque était telle qu'ils avalaient un éléphant et s'étouffaient avec un moustique. Un mensonge papiste de bout en bout. Mesdames et messieurs, quatre millions et demi de morts officiels au combat, à la gloire de Luther et de Calvin ; sans compter les millions de veuves qui s'ensuivirent, certaines joyeuses, d'autres pleureuses ; sans compter les légions d'orphelins jetés dans les bûchers où leurs corps seraient incinérés, victimes de la famine et des épidémies ; sans compter les centaines et centaines de milliers de boiteux, de manchots, d'aveugles, etc., que ces trente années de guerre fratricide ont laissés sur le terrain : ils n'ont servi qu'à éclairer les peuples sur cette glorieuse

Réforme qui réinstaurerait le paradis sur terre, et les Allemands, les Suisses, les Anglais, les Scandinaves... se régèleraient de perdrix, un mets de rois.

La guerre a cette vertu maléfique d'ôter les cataractes des yeux des imbéciles qui livrent leur vie à des gens malveillants et pervers dont le but en ce monde est de réaliser le rêve de Satan : « Puisque tu ne peux pas être Dieu, vis au moins comme un dieu. »

Cette Confession de Westminster, contrairement à ce que son nom laisse entendre, n'a pas été signée par un roi sans tête. Le titre porte la signature de sa marraine, la confesseuse des 39 articles fondateurs de la religion anglicane. Elle les a perfectionnés, comme on pouvait s'y attendre de la part de ceux qui se croyaient « divins » et choisis par Dieu pour massacrer par le feu et l'épée le renouveau catholique sur l'île.

C'est là la Confesseuse qui, sous la menace de l'épée, sous la loi de la Terreur, suivant l'exemple de sa marraine Élisabeth Ire, a signé et scellé ces points sur lesquels je vais mettre les points sur les i, après quoi chacun n'aura qu'à en faire ce qui lui semble le mieux convenir.

Qu'il l'Église est le Royaume, la Maison et la Cité de Dieu parmi les hommes, il n'est pas nécessaire de le démontrer. Les saints Augustin, Isidore, Ambroise, Thomas... ont déjà édifié cette Réalité dans leurs discours. Que l'Église édifiée sur le Rocher divin est indestructible, cela a déjà été démontré après deux mille ans de lutte pour sa destruction. Ni les Romains, ni les Juifs, ni les barbares, ni les musulmans, ni les protestants, ni les athées, ni les communistes. Personne n'a pu renverser ce que le Fils de Dieu a construit.

Seul Dieu peut détruire ce que Dieu a créé. Tout comme, au commencement, le Diable s'est servi de la Loi pour provoquer, par sa transgression, la chute de l'Homme, de même, à la fin, il a cherché à détruire l'Œuvre du Fils de Dieu en entraînant les Églises à la désobéissance au commandement d'unité sur lequel le christianisme a été édifié.

Il est tout à fait évident que Dieu a voulu, à travers des faits actuels, faire revivre des événements passés, afin que la Vérité s'établisse parmi les hommes, non pas dans un discours issu d'une infinité de mots, mais dans celui qui trouve sa racine dans le sang de l'Histoire.

Les chapitres historiques à l'origine de la rébellion anglicane sont connus de tous, et leur lecture est aujourd'hui accessible à tous. Jusqu'à récemment, la

Réforme anglicane a mené son djihad meurtrier contre le catholicisme, reprenant à l'identique les mesures prises par l'islam radical contre le christianisme. Personne n'ignore les causes qui ont servi à justifier les mouvements réformistes protestants. La corruption de la papauté aux XIVe et XVe siècles et jusqu'au milieu du XVIe n'était pas nouvelle, mais elle était effroyable. Et pourtant, toutes les Églises auraient dû suivre l'exemple du Seigneur Jésus-Christ qui, bien qu'il eût en sa Parole toute-puissance face au reniement consommé de Pierre, n'osa pas, ne voulut pas et ne songea même pas à retirer la tête des apôtres à celui à qui Dieu le Père l'avait accordée.

Certes, la Sagesse de Celui qui s'est fait homme pour devenir le Champion de Dieu dans le combat entre le fils d'Ève et le fils de la Mort, Satan, était aussi éloignée des réformateurs que le Ciel l'est de la Terre. L'ignorance des réformateurs concernant les choses de Dieu était absolue, et c'est pourquoi le Diable sema la zizanie de la division entre les Églises et leurs nations, scellant par le sang de la Guerre de Trente Ans la haine qui les maintiendrait éloignées les unes des autres.

Si Martin Luther avait connu Dieu le Père plus tôt, il se serait coupé les mains plutôt que d'écrire une seule ligne de ces fameuses 95 thèses par lesquelles le Diable a commencé à entraîner les nations chrétiennes dans cette Guerre de Trente Ans, dont le sang scellerait le pacte de haine entre les unes et les autres, préservé par les Églises avec le même zèle que celui dont font preuve les prêtres pour garder le corps sacré du Christ sur leurs autels majeurs, sang qui a servi de mortier au Diable pour consolider le mur de division entre le Nord et le Sud, entre protestants et catholiques.

Dieu fit connaître à son Fils Sa Décision de libérer le Diable en l'an mil dans le but, d'une part, de faire revivre la Chute du passé ; et d'autre part d'accélérer les événements de manière à raccourcir les siècles d'attente que la Création devait encore vivre jusqu'à la naissance de la génération des enfants de Dieu qui hériterait de son Père, Jésus-Christ de Yahvé et de Sion, l'Esprit d'Intelligence.

Cette décision de Dieu le Père, la libération du Diable, trouvait ses racines dans la terre même où la nécessité de la mort du Christ avait pris corps. Puisque Dieu m'a donné le pouvoir de répondre aux thèses et aux déclarations que les uns et les autres ont formulées en son nom à partir de cet Esprit, l'étoile qui me guide étant l'unification de toutes les Églises, dans l'amour de la volonté de mon Créateur, à qui je dois la vie, et mû par son amour pour tous les pasteurs et serviteurs de son Fils, je n'aborderai que la question intellectuelle sous-jacente à ces propos, mettant en lumière leurs erreurs dans l'esprit de la Vérité, non pas comme quelqu'un qui cherche à condamner, mais dans l'esprit de celui qui sait que tous ont été victimes d'une tromperie, comme l'avait été Adam en son temps, afin que, n'ayant pas été

condamnés a priori en raison de la nécessité de cette libération, tous les chrétiens sortent des ténèbres dans lesquelles ils ont été enfermés et, dans l'obéissance à la Volonté divine, abattent le mur des divisions et forment à nouveau un Corps universel uni dans un même Esprit, dont la Tête est le Fils de Dieu, une seule Maison, dont le Seigneur est Jésus-Christ, et dont nous sommes tous les citoyens, avec les mêmes droits et devoirs. C'est donc parti.

L'ARGUMENT DU DIABLE

CW = Conversion de Westminster

CR = Cristo Raúl

CHAPITRE PREMIER

DES SAINTES ÉCRITURES

C.W. – Bien qu'elles manifestent la bonté, la sagesse et la puissance de Dieu de telle manière que les êtres humains n'ont aucune excuse devant Dieu...

C.R. – Oui, les êtres humains ont bel et bien une excuse devant Dieu ; car s'ils n'en avaient pas, ni la justice par la foi ni la justification des péchés par la grâce n'auraient eu de sens. C'est parce que Dieu a excusé l'ignorance de nos pères lors de la Chute, à l'image et à la ressemblance de celle d'Adam, que Dieu a élevé la Croix de la Rédemption, par laquelle tous ont été justifiés de leur ignorance et de leur incrédulité quant à l'existence d'un Dieu Créateur, Seigneur de l'Infini et de l'Éternité, Père d'un Fils de sa même Nature, non créé, non créé, Lumière issue de la Lumière, Dieu issu de Dieu.

Affirmer que les hommes « n'ont aucune excuse », c'est nier à la Croix : Vertu et Sagesse, et réduire la Rédemption par le Sang de l'Agneau de Dieu à un acte d'ennui, inutile, accompli par Dieu dans le seul but de tourmenter ses enfants, en les jetant aux lions pour qu'ils les dévorent, pour le divertissement des Césars dans leurs macabres spectacles de cirque.

Si les hommes n'avaient pas d'excuses pour être justifiés par Dieu, pourquoi Dieu justifierait-il les hommes ? Pour tuer le temps ? Pas du tout, car tout homme a été condamné à cause du péché d'un seul homme, et c'est pourquoi un seul homme a porté la faute de tous les hommes, afin que, dans sa Justice, tous les hommes

soient disculpés de leurs crimes et se réconcilient avec Dieu, leur Créateur, dans la Grâce de ceux qui ont été libérés du pouvoir de l'ignorance et de l'esclavage de la mort, à laquelle tous les hommes avaient été livrés comme esclaves à la suite de la transgression d'un seul homme, cet Adam, père de Seth, père de Noé, père d'Abraham, père d'Israël, père de David, père de Jésus, fils de Marie, fille d'Ève, épouse d'Adam, roi, « dont la couronne est descendue du Ciel » et par la transgression duquel le genre humain a été livré à l'ignorance et à la mort.

Quelle serait la justice de Dieu s'il condamnait le monde entier pour la désobéissance d'un seul homme sans justifier les fautes de tous les hommes commises en raison de la malédiction qu'il leur a été donné de subir à cause du crime d'un seul homme ?

Mais s'il y eut Rédemption, il y eut Justification, et s'il y eut Justification, les hommes furent et sont « excusés ». Une nécessité que le Fils de Dieu a prise en main et, s'offrant comme Agneau de Dieu, selon la Loi de Moïse concernant les péchés commis par ignorance, en versant son Sang, « il a excusé tous les hommes », les purifiant de leurs fautes et les réconciliant avec Dieu.

Cette affirmation repose donc sur une terrible erreur de principe. Car, comme nous le savons aujourd'hui, après la manifestation du Fils de Dieu, ni la Création ni la Nature n'ont suffi, et ne suffisent toujours pas, à faire connaître cette paternité divine sur un Fils issu de ses propres entrailles incréées. Ce n'est que par la Révélation divine que l'Homme parvient à cette Connaissance. Et comme Dieu a voulu fonder cette Connaissance sur des faits, il nous a donné la Vision de ce Fils en chair et en os, afin que, le ayant parmi nous par ses Œuvres tout-puissantes, propres à celui qui est le Vrai Dieu, nous, les hommes, soyons affermis, pour l'Éternité, sur cette Réalité divine.

C.W.... cependant, celles-ci ne suffisent pas à donner cette connaissance de Dieu et de sa volonté qui est nécessaire au salut...

C.R. – En affirmant ce qui précède : « la création et la providence manifestent la bonté, la sagesse et la puissance de Dieu », il nie à présent le contraire de ce qu'il a affirmé, à savoir que la lumière de la nature, les œuvres de la création et de la providence soient suffisantes. S'il dit d'abord que les œuvres naturelles divines sont suffisantes, il dit maintenant qu'elles sont incapables de tracer le chemin du salut. D'où l'on voit les ténèbres d'où part sa confession. Car si la simple contemplation de la manifestation de la puissance et de la sagesse de Dieu dans sa création suffisait à

connaître l'Être du Créateur en Dieu, l'Homme n'aurait pas eu « besoin » d'être formé à l'image et à la ressemblance de son Fils.

Il est bien connu que l'existence d'un Dieu Tout-Puissant a été ressentie et vécue par tous les peuples de l'humanité depuis la nuit des temps. Il n'existe aucun peuple, aussi arriéré soit-il ou ait-il été sur le plan de la civilisation, qui n'ait adoré un dieu tout-puissant ou qui n'ait vécu selon une religion issue de l'expérience des sens rationnels de l'homme. Car Dieu articule sa création de telle sorte que, par les sens, l'intelligence s'éveille à l'existence du Créateur de toutes choses.

Depuis que l'homme est doué de raison, de la Polynésie aux terres glacées du nord du Canada, des steppes aux déserts, tous les peuples de l'humanité ont commencé leur cheminement vers la civilisation en s'appuyant sur un Dieu. Nier ce fait revient à nier l'existence même de la civilisation. Cependant, ce sens rationnel ne suffit pas pour pénétrer la Vie divine et connaître Dieu au-delà de ses attributs. La Création parle de son Créateur, mais seul Dieu peut parler du Dieu qui est ce Créateur. À tel point que même les Juifs, bien qu'ils connaissent Dieu, ont ignoré l'existence de ce Fils Tout-Puissant, Incréé, non créé, de même Nature Incréée que le Père, dont YAHVÉ DIEU lui-même dit : « JÉSUS, MON FILS ».

En effet, si la Création suffisait à elle seule à révéler à la raison naturelle l'existence de ce Fils Tout-Puissant, qui, par sa Parole puissante, a créé la Lumière et l'a séparée des Ténèbres, aucun homme ne serait passible de justification ni d'excuse. Mais puisque tous les hommes, y compris les fils d'Abraham, ont été tenus à l'écart de cette révélation, tous les hommes avaient besoin d'être excusés, justifiés et rachetés pour les crimes commis dans leur ignorance. D'où l'on voit que le confesseur ne savait pas de quoi il parlait, ni ne s'exprimait sous l'inspiration divine, car Dieu ne peut tromper personne, ni susciter l'erreur chez quiconque. Il est la Vérité ; le Mensonge n'a pas son origine en Lui. Il est le Seigneur de la Sagesse ; l'Ignorance n'a ni place ni part dans son Esprit. L'art trompeur est celui de ce confesseur lorsqu'il parle de Dieu et fait oublier au lecteur que parler de Dieu en omettant de parler de son Fils, c'est commettre un crime contre la Divinité du Père et du Fils.

D'où l'on voit que le Confesseur est un expert en rhétorique ; il recourt à la démagogie, typique d'un homme politique, en se référant à la Sagesse, dont il dit voir la manifestation dans la Création, pour la bannir et se concentrer exclusivement sur la Puissance de Dieu, son véritable horizon de contemplation de l'Être divin, comme on le voit dans les événements sanglants et meurtriers, propres à la manifestation de tout pouvoir politique impérial, mais sans aucun lien avec l'esprit apostolique de celui qui a dit : « Pierre, range ton épée... », parole qui s'adresse, dans son décret, à tous les bergers du troupeau de Dieu. Ainsi, le Confesseur utilise les reniements de

Pierre pour condamner tous ses successeurs, affirmant par là que le pardon de Jésus-Christ e à Pierre était un reniement de la sainteté que l'homme doit à Dieu ; et ce faisant, le Confesseur condamne le pécheur et son Sauveur, et s'érige en juge devant Dieu lui-même, devant qui il accuse Jésus-Christ de corruption pour avoir absous Pierre ; par cette témérité infernale, exigeant d'être appelés « les divins » par tous les peuples soumis à la terreur de la Confession de Westminster de 1646.

En conclusion, le Créateur élève sa Création dans le but de faire connaître Dieu en Elle. L'esthétique créationnelle devance la science dans le but précis d'ouvrir à l'Homme les portes de l'omniscience créatrice du Dieu qui vit dans le Créateur de l'Univers, et si cette fin n'était pas le terme de la métaphysique qui imprègne l'édifice tout entier de l'Univers, l'Homme n'aurait jamais élevé son regard pour voir Dieu en son Créateur. L'évolution de la vie sur Terre serait restée figée dans la dimension de la vie dans le cosmos avant la révolution cosmologique dont le principe a certainement trouvé, dans le Big Bang, son point de départ dans l'histoire de l'éternité. Et dont la nature révolutionnaire a trouvé son origine dans la maîtrise parfaite de la science de la création de la vie immortelle à Son image et à Sa ressemblance. La vie et la mort, les deux faces d'une même Force créée, telle qu'elle a été révélée dans « La Vie et les Temps du Seigneur YAHVÉ Dieu » : cette découverte de la vie immortelle a provoqué la séparation entre les deux parties d'une Force qui, jusqu'alors, ne formait qu'un. L'union de son Esprit à la matière, porte de l'immortalité, la création de la vie a élevé les niveaux de son évolution vers une nouvelle dimension, dans laquelle la connaissance intime de la personnalité de Dieu en tant que Créateur devient la porte de la vie éternelle, que le Fils de Dieu lui-même revendique lorsqu'il dit : « Je suis la porte ». Déclaration dans laquelle il nous est révélé que la Personnalité du Créateur est la Lumière qui illumine le Monde auquel cette PORTE ouvre l'accès à tous ceux qui adorent l'Esprit par lequel ils ressentent dans leur Âme le Sens de l'Immortalité. Ainsi, quiconque, par sa propre volonté, à l'instar de ce Satan qui a préféré l'Enfer à la vie dans le Paradis d'une Loi issue de la Personnalité du Dieu qui vit dans le Créateur, est libre de suivre Jésus-Christ tout au long du Chemin que dure notre vie dans ce monde, ou de mener son existence à l'image et à la ressemblance de celui qui, se croyant un dieu, s'est laissé entraîner par la Mort jusqu'au point de déclarer la guerre à l'Être Tout-Puissant et Omnipotent qui s'est élevé pour Lui-même un univers propre au sein du Cosmos.

L'intimité de la Personnalité de ce Créateur n'est pas révélée par la raison naturelle ; la manifestation de la Puissance et de la Sagesse dans la Nature des Cieux et de la Terre nous révèle l'Existence de son Créateur, mais ce saut de la Nature à la condition d'enfant de Dieu procède de la Révélation ; d'où la Parole de la Création de l'Homme à l'image des enfants de Dieu : « Faisons l'Homme à notre image et à notre

ressemblance ». On ne lit pas : « Faisons de l'homme un dieu ». Cette déclaration ne sort pas de la bouche du Fils de Dieu, mais de celle de celui qui a craché son venin sur l'avenir du genre humain, en disant : « Vous serez comme des dieux, connaissant le bien et le mal ». Et aussitôt, la guerre civile éclata.

« Vous les reconnaîtrez à leurs fruits », dit le Fils de Dieu. Si donc les fruits de ses paroles sont la fraternité perdue entre tous les hommes, les guerres de religion qui ont culminé avec la Guerre de Trente Ans, de quel arbre provenaient-ils : de l'arbre de Vie, dont le Fils de Dieu dit : « Je suis la vigne et mon Père est le vigneron », ou de l'Arbre de la Mort, dont Satan a dit : « Vous serez comme des dieux » ? Et c'est ainsi que le Confesseur s'est proclamé « divin » aux pieds d'une « déesse mère », Elisabeth Ire d'Angleterre, fille d'un « dieu père », Henri VIII, un dieu à l'image et à la ressemblance de Satan ; Criminel, tueur en série, génocidaire, reflet dans la chair humaine de l'âme de ce Judas du Ciel, qui, dans sa folie, crut pouvoir mettre le Fils de Dieu à genoux.

CW. ... C'est pourquoi il a plu au Seigneur, à différentes époques et de diverses manières, de se révéler et de faire connaître sa volonté à son Église...

C.R. L'Église ? Mais l'Église existait-elle avant Jésus-Christ ? Dans quel livre YAHVÉ DIEU s'est-il déclaré Chef de la religion juive, à l'instar de ce que Jésus a fait concernant la religion du Christ ? Car ce que nous lisons dans Son Livre est ce qui suit : « Tu bâtiras le Nouveau Temple selon le modèle qui te sera montré au Ciel ».

L'Église est le Corps du Christ, Jésus en est la Tête. C'est écrit. Et c'est écrit avec l'encre du sang du Peuple de l'Agneau de Dieu qui l'a suivi jusqu'au martyre. Si la religion juive avait été une Église, alors Dieu en personne en aurait été la Tête et, par conséquent, la destruction du Temple de Jérusalem aurait été impossible à mener à bien, et l'acte de sa destruction aurait constitué une rébellion satanique de la part du Fils contre le Père. C'est d'ailleurs cette accusation qui fut, en définitive, portée contre Jésus par le Temple de Jérusalem.

Cependant, la religion juive a été fondée sur une alliance entre Dieu et les enfants d'Israël, selon laquelle, tant que les enfants d'Abraham respecteraient la Loi, ils vivraient selon la Loi ; mais cette alliance serait rompue dès l'instant où la partie humaine ferait de la Loi un scandale pour Dieu. Scandale qui s'est consommé à l'époque d'Hérode, sous l'Empire romain.

L'Église a été fondée sur une Alliance éternelle entre l'Homme et Dieu, en vertu de laquelle Dieu ne rompra jamais son Alliance avec l'Homme. Au nom de Dieu, son Fils Jésus a signé, Fils unique en raison de sa Nature divine, Premier-né en raison de l'Amour du Créateur pour sa Création, sur laquelle s'étend son Royaume, et sur ses citoyens : sa Paternité.

Au nom de l'Homme, c'est Jésus-Christ, fils de David, fils d'Adam, qui a signé.

L'Alliance a été scellée, du côté de Dieu, par le Sang de son Fils JÉSUS-CHRIST.

De quelle Église le Confesseur parle-t-il donc ? Les prêtres anglicans seraient-ils des dieux ? Les pasteurs anglicans ressuscitent-ils les morts, transforment-ils l'eau en vin, apaisent-ils les tempêtes, multiplient-ils les pains et les poissons, redonnent-ils la parole, l'ouïe, la vue et la mobilité corporelle à ceux qui en sont privés ? Or, si l'esprit des divins anglicans se mesure au nombre de leurs crimes commis dans les guerres menées pour la gloire de leurs couronnes, je me coupe la main, je me tais et je m'agenouille devant leur dieu, suivant ainsi l'exemple de ceux qui, terrifiés par l'esprit criminel du Confesseur, ont suivi son exemple malfaisant ; car si le Saint-Esprit est un esprit de Terreur, et si sa sainteté se mesure au volume de sang versé sur les champs de bataille pour la gloire de ses rois divins ; lorsque l'Enfer devient Paradis, et que le Paradis de la Fraternité et de l'Unité devient Enfer, la question s'impose : qu'est-ce que la Loi ? Qu'est-ce que la Sagesse ? Et lorsque l'amour du prochain se transforme en son extermination au nom de ce « dieu caché » qui finit par se couronner roi, à l'instar de celui qui, trompé, s'était proclamé dieu dans le royaume d'Éden, qui est Jésus-Christ, sinon l'ennemi des couronnes et de leurs églises ? Ceux qui ont appris à lire n'ont-ils donc jamais cru ce que Dieu a laissé par écrit et ce que son Serviteur sur Terre répète siècle après siècle : « Le Chef de l'Église, c'est Jésus-Christ » ? Ainsi, quiconque se proclame chef d'une Église condamne Jésus-Christ à être décapité ; et, miracle de l'enfer, ce corps mort ressuscite avec lui comme chef, œuvre infernale, œuvre démoniaque : l'Antéchrist s'assoit sur le trône du Fils de Dieu, se proclame Grand Prêtre universel, dieu sur Terre, et, en tant que tel, il décrète l'extermination de quiconque confesse que Jésus-Christ est la Tête universelle, unique et éternelle de toutes les Églises, son Corps.

« C'est à leurs fruits que vous les reconnaîtrez ». Celui qui s'agenouille devant Dieu est fils de Dieu ; celui qui s'agenouille devant Satan au prix de tous les royaumes du monde, celui-là est fils de Satan, celui-là est l'Antéchrist.

Appeler « Église » la religion fondée sur la loi de Moïse, c'est accuser Jésus, Fondateur de l'Église du Christ, son Église, l'Église catholique, son Épouse, de rébellion ouverte contre l'Église de Dieu, et reconnaître comme juste le jugement porté contre Lui lorsqu'on l'a accusé d'être le fils du Diable. Autrement dit, ce que

Satan a cherché à faire en trompant Adam et Ève, à savoir diviser le Père et le Fils, c'est ce qu'a fait Jésus, selon cette optique du Confesseur, en détruisant le Temple de Jérusalem et en érigeant un nouveau Temple sur de nouveaux fondements. Cela suppose que la religion juive ait été fondée sur les fondements de l'Église chrétienne. Or, ce n'est pas le cas. Et comme ce n'était pas le cas, on comprend que le Confesseur méprise l'Église fondée par Jésus et se mette à en fonder une nouvelle selon ses propres idées de ce que doit être une Église, qui, selon sa vision, n'a absolument rien à voir avec Dieu en tant que Tête du Corps des serviteurs et des pasteurs du Seigneur Jésus, de la divinité duquel ils se nourrissent et en vertu de laquelle le Temple du Christ, bien qu'il se corrompe, comme l'a dit saint Pierre, est indestructible en vertu de celui qui en est la Tête et la Source de son existence. Comme cela a été démontré au cours des millénaires passés.

En définitive, le Temple du Christ a été fondé sur une Alliance éternelle ; celui de Jérusalem, en revanche, l'a été sur un Pacte temporaire, subordonné à l'obéissance des enfants d'Israël ; Pacte qui laissait à Dieu les mains libres pour mettre fin audit Pacte dès que l'infidélité ferait déborder la coupe de Sa patience. Et il en fut ainsi. Et il en fut ainsi, car Dieu ne s'est jamais établi comme Chef des prêtres du Temple de Jérusalem : en revanche, l'Église est née lorsque Dieu, en la personne de son Fils, s'est déclaré Chef des prêtres de l'Église catholique romaine et apostolique. Ainsi, le confesseur signataire a parlé de manière fallacieuse de Dieu et de l'Église. Voyons ce qu'il a encore à dire à ce sujet

C.W. – ... Ensuite, pour une meilleure préservation et propagation de la vérité, et pour l'établissement et le réconfort les plus sûrs de l'Église contre la corruption de la chair, la malice de Satan et du monde, il lui a également plu de mettre par écrit ladite révélation, dans son intégralité...

C.R. – Il ressort clairement de la lecture de ce paragraphe que le Confesseur n'a pas connu Dieu tel qu'il se connaît Lui-même, car s'il avait eu la Vraie Connaissance du Fils de Dieu, il n'aurait jamais confondu « le bon plaisir » avec la NÉCESSITÉ !, qui est le noyau à partir duquel, une fois la Chute accomplie, Dieu engendre tous les processus historiques en vue de la Révolution biohistorique qu'il a annoncée en disant : « Voici, je fais de nouveaux cieux et une nouvelle terre ».

La Chute de l'Homme fut un Événement d'une portée cosmique d'une telle ampleur que Dieu remit en question les fondements de son Royaume et se disposa à reconfigurer toute la structure de Sa relation avec Ses enfants. La Chute fut une

déclaration de guerre. La Croix n'était pas une mise en scène. Elle fut le résultat d'un duel à mort entre deux façons de concevoir la Création. Satan a défendu l'évolution du Royaume des enfants de Dieu vers un Olympe de dieux installés au-delà du bien et du mal. Dieu a refusé d'accorder sa bénédiction à une telle folie.

« Dieu a refusé, refuse et refusera pour l'éternité d'accorder sa bénédiction à une telle perversion maléfique de son Royaume. »

Qu'avait à dire son Fils bien-aimé ? De quel côté se rangerait-il ? Le fils d'Adam, fils de David, succomberait-il à la tentation du fruit défendu ?

Dieu n'a jamais douté de la réponse du Fils né de ses entrailles incréées ; c'est pourquoi il a annoncé dès le commencement la victoire du Fils de l'Homme : « Mon Fils t'écrasera la tête. »

Le Livre de Dieu est un Livre de la Guerre finale contre la Mort, mère du Serpent que Satan portait « caché » dans sa poitrine, et contre l'Enfer dans lequel il a prétendu transformer le Paradis de la vie éternelle. Quiconque lit le Livre de Dieu avec les yeux d'un homme succombe à la tentation de Satan. La mascarade protestante : « Nous avons le Saint-Esprit et c'est avec ses yeux que nous interprétons la Parole de Dieu », a révélé sa malveillance sanglante lors de la Guerre de Trente Ans, une guerre qui, en 1646, touchait déjà à sa fin, et contre laquelle s'est dressé le Confesseur, condamnant l'Europe à rester en proie à la guerre civile religieuse jusqu'à l'extermination totale de tous les catholiques ; une condamnation que l'Empire ottoman a signée jusqu'à la dernière lettre, déclarant ainsi que le trône d'Angleterre trouvait son origine non pas en Jésus-Christ, mais en Satan. Les mesures anticatholiques du Confesseur et de son dieu couronné étaient une copie parfaite des mesures prises par l'islam de l'époque contre le christianisme. Celui qui est allé puiser, dans le code de son ennemi mortel, le modèle du code de la guerre sainte contre le christianisme européen et mondial, a découvert à sa source qu'il s'était agenouillé devant le Tentateur ; au lieu de lui répondre « Vade Retro Satanas », il a baissé la tête pour être couronné du diadème de l'Empire. Qui d'autre que le Confesseur trouverons-nous en train d'endoctriner la couronne d'Angleterre pour qu'elle accepte l'Empire de Satan ?

En effet, la chute du royaume d'Adam lors de la guerre civile pour l'Empire mondial, à la suite de laquelle il fut condamné à l'exil, a été recréée en direct sur les champs de l'Europe chrétienne, divisée par la Mort comme l'était le monde d'Adam, une guerre civile fratricide recréée en direct pour nous rafraîchir la mémoire sur la nature de ces temps-là.

Le Saint-Esprit l'a déjà dit : « LE CHRIST, prototype d'ADAM », mais la vérité ne sert à rien à celui qui n'a pas d'intelligence. Comme on le voit dans les phrases lapidaires du Confesseur de Westminster qui, en ne disant rien, aveugle un peuple dont il élimine de la conscience l'un des piliers de l'intelligence des enfants de Dieu à l'image et à la ressemblance de Jésus-Christ : « C'est à leurs fruits que vous les reconnaîtrez ».

C.W. – ... c'est pourquoi les Saintes Écritures sont indispensables...

C.R. – À quoi bon ? demandé-je au Confesseur. Pour connaître la nature de la guerre entre Dieu et cette Mort qui, en faisant naître un serpent dans une créature de Dieu, a fait de la Terre son champ de bataille ? Ou pour manipuler un peuple analphabète, terrifié par l'épée de la terreur ? Pour édifier, sur la Parole du Créateur Tout-Puissant de la vie immortelle dans l'univers, une nouvelle religion qui, utilisant Son nom en vain, n'a eu d'autre but que de maintenir une couronne humaine sur un peuple privé de liberté, soumis à une volonté meurtrière ? La doctrine du Fils de Dieu est parfaite :

UN DIEU, UN ROI, UNE RELIGION.

L'universalité est le dénominateur commun de ces trois piliers de Son Royaume. La plénitude des nations de la Création vit à la lumière de ces trois piliers de la civilisation du Royaume de la Vie éternelle.

YAHVÉ Dieu, Père des hommes, est le Père et le Dieu de tous les peuples du Paradis, créés avant la Terre, et de ceux qui seront créés dans l'Éternité.

JÉSUS-CHRIST, Dieu Fils, est le Roi universel et éternel de tous les peuples de la Création de son Père.

L'ÉGLISE CATHOLIQUE, l'Épouse du Roi, est le Temple dans lequel vit l'Esprit de son Époux, et c'est dans sa doctrine que tous les peuples de la Création trouvent leur religion.

C.W. – ... et d'autant plus que les modes antérieurs par lesquels Dieu révélait sa volonté à son Église ont désormais cessé...

C.R. – Est-ce vraiment, vraiment, que le Saint-Esprit, qui habitait les prophètes et les patriarches d'Israël, a cessé de se manifester chez les serviteurs de Dieu à l'image et à la ressemblance du Christ ? La Maison de l'Église catholique n'est-elle pas la demeure des saints et des sages qui, depuis 2 000 ans, ont maintenu vivante la foi par leurs paroles et leurs actes, au milieu des tremblements de terre, des raz-de-marée, des déluges et des sièges meurtriers qui l'ont exposée à des menaces constantes de destruction ?

Le Confesseur n'est-il pas le suivant sur la liste de ceux qui ont cherché à justifier leur guerre contre la Maison fondée par Jésus-Christ ?

Quand Dieu a-t-il jamais abandonné son Épouse, exposant Sa Maison à Son Ennemi ? « Je serai avec vous jusqu'à la fin du monde ».

Il est vrai que la confiance des serviteurs dans l'indestructibilité de la Maison du Seigneur devint si puissante qu'ils finirent par s'endormir, comme ceux qui, depuis les remparts, voient l'inutilité des efforts de l'Ennemi et tournent le dos à toute inquiétude. Leur Seigneur n'avait-il pas prophétisé cela cette nuit-là ? Les évêques s'endormiraient, l'Ennemi viendrait, il sèmerait l'ivraie maléfique. Le sommeil des

disciples à Gethsémani, enveloppés du manteau de la confiance en la puissance de leur Maître ?

Quel réveil si dur ils ont eu !! Le Christ conduit devant ses ennemis. fi Le peuple chrétien précipité aux pieds des guerres de religion !!

La réponse de Dieu au déni de sa présence dans l'Histoire arrache le masque aux « divins de Westminster ». Dans quelle maison tous les saints sont-ils nés au cours de ces 2 000 ans ?

Nous les avons eus en chair et en os parmi nous : Jean-Paul II ; Mère Teresa de Calcutta... Que se lèvent les disciples des Confesseurs sanglants de Westminster de 1646 et qu'ils nous présentent leurs saints. Combien de fruits pour la vie éternelle le Vigneron divin a-t-il récoltés dans sa Sainte Vigne parmi les champs cultivés par les disciples de Luther, Calvin et Zwingli ? Des voleurs, des imposteurs, des criminels, des fondateurs de religions à l'image et à la ressemblance des religions antiques, des sectes d'esclaves enchaînés par la terreur à leurs faux prophètes, à leurs apôtres sans Jésus-Christ.

C'est une autre chose que de ne pas apprécier la Volonté de Dieu et, te croyant supérieur à celui que tu ne vois pas, de te proclamer dieu parmi ceux qui préfèrent vivre aveugles plutôt que de ne pas vivre. Or, la Volonté de Dieu concernant l'Unité entre toutes les Églises a été scellée par le Sang de Celui qui l'a demandée à son Père.

« Mais je ne prie pas seulement pour eux, je prie aussi pour tous ceux qui croiront en moi par leur parole, afin que tous soient un, comme toi, Père, tu es en moi et moi en toi, afin qu'eux aussi soient en nous, et que le monde croie que tu m'as envoyé. »

La rupture de l'unité catholique mondiale par le protestantisme fut une déclaration contre Dieu, car cette unité avait résisté aux tremblements de terre, aux raz-de-marée, aux déluge et aux sièges ; et si cela avait été dû aux crimes de certains serviteurs, la réponse de Dieu aurait bien dû être la chute des murs de la Maison, qu'on le dise clairement.

Et que rien ne soit passé sous silence : le Confesseur n'a-t-il pas saisi l'épée pour effacer du Livre de Dieu cette Prière du Fils au Père ? Fils bien-aimé, le Fils issu de ses entrailles incréées, dont le Verbe a été recueilli par ses Témoins : « Je sais, Père, que tu m'es toujours », répondent les disciples du Confesseur anticatholique : ce Père fermerait-il son Cœur, sa Puissance et sa Gloire à ce Fils par la vie duquel bat son Cœur, en qui sa Sagesse trouve la source de son inspiration créatrice ?

L'envie fut le champ où la Mort sema son zizanie maléfique, et le Serpent, naissant en un fils de Dieu, le transforma en Diable.

Comment l'Anglais, dont l'origine remonte aux héros de Troie, pourrait-il se croire inférieur à un fils de charpentier, trahi par celui qui était assis à sa table, et crucifié pour avoir trahi les lois de son peuple ?

Car si la Parole de Dieu est Dieu et que la Parole s'est faite Homme, et que Celui qui s'est fait Homme nous a révélé qu'Il était Dieu Fils, et Dieu Fils, et nous a révélé Dieu le Père, en brisant l'unité entre les évêques des Églises, les puritains ne se sont-ils pas déclarés en rébellion par mépris envers Celui dont la Parole est écoutée par Dieu, et qui, recueillie dans ses bras de Père, a protégé l'Épouse de son Fils contre les empires, siècle après siècle ? Ce que la mort n'avait pas réussi à accomplir pendant quinze siècles, les protestants allaient y parvenir, unis dans une guerre ouverte et sans merci contre les Églises fidèles au Verbe divin.

Nous ne cachons rien. La Nuit des évêques avait étendu le sommeil sur toute la Maison du Christ.

Une leçon pour les siècles à venir. Nul, sauf Dieu le Père, ne connaît la date de la Rencontre entre l'Homme et son Juge, qui descendra des nuages dans un Ciel ouvert au Jour du Jugement dernier. Pour en revenir à la phrase antichrétienne en question... les modes antérieurs par lesquels Dieu révélait sa volonté à son Église ont désormais cessé...

La fallacie de la Confesseuse est évidente. Elle annule l'Alliance du Christ avec son Épouse catholique et en propose une autre, sans Jésus-Christ, entre l'homme et Dieu. Car si l'Église n'est qu'un pacte entre Dieu et les hommes, à quoi sert Jésus-Christ dès lors qu'une nation s'offre de conclure un pacte avec Dieu sans avoir besoin d'intermédiaire ?

Ayant accepté de la main d'un charpentier une Nouvelle Alliance, pourquoi Dieu rejetterait-il une alliance entre rois, sans Jésus-Christ ?

La conclusion de ce chapitre est claire : « Dieu est mort. Vive la reine. »

Dieu ne se manifeste plus. Dieu n'a plus de révélation. *Fin de l'histoire*. Dieu nous a donné, à nous les hommes, un Livre, et que chacun y cherche son salut.

Cette déclaration ne saurait être plus antichrétienne. Le Confesseur déclare rompue toute communication avec Jésus-Christ, Chef de l'Église. Et pourtant, ce n'est pas un hypocrite. Il est tout à fait logique qu'en déclarant que l'Église n'est pas une union spirituelle entre Dieu, et l'Homme, par laquelle Dieu devient sa Tête et le Prêtre son Corps, et que la Nouvelle Église que le Confesseur édifie n'est pas de cette nature, il manifeste clairement et librement qu'à partir de maintenant, la communication avec Jésus-Christ est rompue et que tous doivent s'en tenir aux Écritures.

En résumé, la lettre ne tue pas. Et il ne faut pas attribuer à la Parole de Jésus-Christ la nature de la Parole divine. Qu'Il demande ne signifie pas que Dieu allait lui accorder tout ce qu'Il demandait. La preuve ? La division sanglante entre les Églises.

CHAPITRE DEUX

LA QUESTION DU CANON DES ÉCRITURES SACRÉES

Rédigeant sa Confession après avoir trempé sa plume dans le sang de milliers de vies humaines sacrifiées sur les îles à sa « divinité », le Confesseur poursuit :

C.W. – Sous le nom de Saintes Écritures ou Parole de Dieu écrite sont regroupés tous les livres de l'Ancien et du Nouveau Testament, qui ont tous été donnés par inspiration divine afin d'être la règle de la foi et de la vie. Ces livres sont : Ancien Testament : Genèse, Exode, Lévitique, Nombres, Deutéronome, Josué, Juges, Ruth, 1 Samuel, 2 Samuel, 1 Rois, 2 Rois, 1 Chroniques, 2 Chroniques, Esdras, Néhémie

TOBIAS ET JUDITH. NON

Esther

I Maccabées et II Maccabées. NON

Job, Psaumes, Proverbes, Ecclésiaste, Cantique des Cantiques

SAGESSE. ÉCLÉSIASTIQUE. NON

Isaïe Jérémie Lamentations

BARUCH. NON

Ézéchiél. Daniel. Osée. Joël. Amos. Abdias. Jonas. Michée. Nahum. Habacuc. Sophonie. Aggée. Zacharie. Malachie.

Nouveau Testament : Les Évangiles : Matthieu. Marc. Luc. Jean. Les Actes des Apôtres. Épîtres de saint Paul : Romains I. Corinthiens I. Corinthiens II. Galates. Éphésiens. Philippiens. Colossiens I. Thessaloniens I. Thessaloniens II. Timothée

I. Timothée II. Tite. Philémon. Hébreux. Épîtres de Jacques I et II. Épîtres de saint Pierre I, II et de saint Jean. Épître de saint Jude. Apocalypse

C.R. – Le Confesseur, doté d'une intelligence très fine, capable d'extraire des mines de l'intelligence divine des petits cailloux épars avec lesquels construire sa propre Écriture Sainte, est passé à côté de l'ÉPILOGUE du Livre de Dieu, où il est écrit :

APOCALYPSE : « Et il me dit : Ce sont là des paroles fidèles et vraies, et le Seigneur, Dieu des esprits des prophètes, a envoyé son ange pour montrer à ses serviteurs les choses qui doivent bientôt arriver. Je témoigne à quiconque écoute les paroles de la prophétie de ce livre : si quelqu'un ajoute à ces choses, Dieu lui infligera les fléaux décrits dans ce livre ; et si quelqu'un enlève quelque chose aux paroles du livre de cette prophétie, Dieu lui enlèvera sa part de l'arbre de vie et de la ville sainte, qui sont décrits dans ce livre. Celui qui atteste ces choses dit : « Oui, je viens bientôt. Amen. Viens, Seigneur Jésus »

Voyons maintenant de quel « livre » parle le Fils de Dieu.

Le Confesseur a tenu pour acquis que le « livre » auquel fait référence le Fils unique de Dieu est l'Apocalypse. Erreur. Grave erreur. Erreur malfaisante, erreur à l'origine des guerres, des épidémies et des famines qui ont ravagé l'Allemagne et les terres protestantes, en accomplissement de la prophétie révélée par le Seigneur dans l'Apocalypse à son serviteur et frère, saint Jean.

Afin de donner corps à cette vérité, je m'exprime ainsi :

Le Livre de Dieu, universellement connu sous le nom de « la Bible », est un cri de victoire que recueille le Saint-Esprit, qui le remet, scellé, à l'Épouse du Vainqueur, JÉSUS-CHRIST, dans la Promesse toute-puissante de la Naissance d'un Héritier qui brise ce Sceau et, en obéissance à son Père, en lit le contenu au monde afin de sa conversion vers Dieu, vers le Roi et vers l'Église.

Avec la résurrection du Testateur, la guerre entre la Mort et Dieu avait pris fin. La guerre de l'Enfer contre le Paradis avait été remportée par le Fils pour Dieu. L'espoir du Diable, prince de l'Enfer, « l'Ancien Serpent », Satan, était que le Fils de Dieu, « tenté », tombe, et qu'en se joignant à sa guerre visant à transformer l'Empire de Dieu en un Olympe de dieux au-delà du Bien et du Mal, la conversion du Fils de Dieu au satanisme contraigne Dieu le Père à bénir cette révolution diabolique en vertu de laquelle tous les peuples de la Création, présents et futurs, seraient à la merci des passions de certains fils de Dieu désormais investis du pouvoir de jouir d'une liberté

absolue pour jouer avec les royaumes comme des pions dans l'échiquier de leurs guerres. Maudit espoir diabolique.

Ni en tant qu'homme ni en tant que Fils de Dieu, Jésus-Christ, tu ne te joindrais pas à l'Axe du Dragon, de la bouche maléfique duquel jaillit le feu qui alluma la guerre entre les frères et dévora le Paradis jusqu'à le transformer en l'Enfer que le genre humain vit depuis ce jour terrible où une créature ignorante des sciences et des arts de la guerre fut trompée et entraînée, dans son ignorance, à déclarer la guerre à l'Esprit Saint de la Loi.

La réponse du Fils de Dieu fut ferme, catégorique, définitive : « Plutôt la mort que d'associer mon Nom à un tel crime immonde ».

Dieu véritable issu du Dieu véritable, YAHVÉ DIEU, son Père, Seigneur de Moïse, n'a pas nourri le moindre doute quant à la réponse de son Fils unique au défi que ce fils rebelle, qui avait osé déclarer la guerre à son Créateur, avait lancé à la Maison de Dieu. Mais il fallait que toute la Maison de Dieu, dans sa plénitude, voie et entende cette réponse. Et qu'elle ne se contente pas de l'entendre, mais que le Fils la mette en pratique.

Il est plus facile de dire « plutôt mourir » que de monter sur la Croix. Choisir de laisser la couronne de Roi des rois et de Seigneur des seigneurs entre les mains de son Père éternel, ou être un empereur tout-puissant à la tête d'une maison de dieux démoniaques pour qui la vie des peuples ne serait rien d'autre qu'une armée de petits soldats de plomb : ce choix, la Maison de Dieu devait le voir. Le Fils de Dieu monterait-il sur la croix ?

Le Fils de Dieu, qui n'avait jamais connu ni souffrance ni douleur, protégé par son Père de tout mal depuis sa naissance dans l'éternité, crierait-il ce « VADE RETRO SATANAS » que la Maison de Dieu attendait d'entendre de toute son âme et de tout son cœur ? Ce cri de victoire retentirait-il depuis la Croix ?

Oui, ce chant a retenti : « Gloire au Fils de Dieu pour l'éternité des éternités, Gloire au Père d'un tel Fils, Fils digne de son Cœur et de son Esprit. Qui d'autre que TOI, Roi divin, sera l'objet de l'adoration de toute la Création ? C'est ainsi que l'a voulu ton Père dans son exaltation d'amour infini pour ton Cœur sans tache, rocher indestructible, plus fort et plus beau que le diamant. Que tous les peuples t'adorent avec l'adoration due au Seigneur de l'éternité et de l'infini, Créateur des innombrables galaxies qui peuplent le cosmos et des étoiles innombrables qui peuplent les cieux. Et qu'il soit maudit, banni de Sa Présence pour l'éternité, celui qui ne fléchira pas les genoux devant TON TRÔNE, Roi et Seigneur, TOI, Jésus-Christ ».

Confesseurs insensés, comment avez-vous osé toucher le Livre de Dieu de vos mains ensanglantées, du sang de vos voisins, de vos semblables, de vos frères ! Votre péché fut et reste terrible : vous avez osé arracher des chapitres entiers du Livre de Dieu, car vous vous êtes dit : « Ils ne sont pas écrits par un Dieu, ils ne sont que d'inspiration divine, ce sont des hommes qui en sont les auteurs. Allons donc, arrachons ce que nous voulons et créons-nous une Bible à notre mesure. »

Vous auriez mieux fait de vous arracher les mains, voire les yeux et les oreilles, plutôt que de porter vos sens sur le Livre que Dieu a écrit avec le sang de ses prophètes et scellé avec celui de son propre Fils. Pendant quinze siècles, l'Épouse du Christ a gardé sur ses genoux, comme on garde le trésor le plus précieux du monde, le Livre de Dieu, Œuvre divine. Elle l'a défendu au péril de sa vie. Elle vous l'a communiqué oralement, elle vous l'a transmis librement. Elle n'a ni retranché ni ajouté le moindre trait au Texte. À mesure que le peuple chrétien grandissait en intelligence, le Saint-Esprit, par l'intermédiaire de ses serviteurs, les évêques, vous a transmis les enseignements nécessaires pour continuer à naviguer à travers les siècles. Et vous dites que le Saint-Esprit a cessé de parler lorsqu'il a rejoint son Seigneur au Ciel ?

Vous reniez Dieu. Votre ignorance est incurable. Vous vous êtes baignés dans le sang de votre folie, vous avez cru que le Fils de Dieu bénirait vos guerres et vos massacres, vos génocides contre ceux qui vous ont précédés dans la foi. Vous avez dévoré la main qui vous a donné à manger le Corps et le Sang du Christ. N'entendez-vous pas le Cri de victoire qui retentit depuis la Croix ? Entendez-vous la voix de la création sans entendre la Voix de son Créateur ?

Hypocrites, adorateurs de couronnes, que vous revêtez, pour justifier votre folie, de la dignité divine qui n'appartient qu'à celui qui est le Chef de l'Église universelle, Jésus-Christ, dont vous avez banni le Nom sacré de vos bouches, au scandale du Ciel et de la Terre, tandis que de vos mains vous poignardiez par millions les enfants de l'Europe. Croyez-vous échapper au Jugement du Seigneur ?

Mais moi, je suis perplexe devant la bonté sans limites du Créateur de toutes choses, car là où il aurait dû faire payer ces actes par l'extinction et le retour à la poussière, après avoir divisé les Églises et les avoir livrées à la guerre, il ouvre aujourd'hui la bouche et les appelle à l'obéissance.

Au lieu de leur ouvrir les portes de l'Abîme et de les précipiter dans les ténèbres de l'exil éternel hors de sa Création, voici qu'Il leur ouvre la porte de son Royaume et, depuis la Tour, Il les appelle à courir et à entrer avant que ses serviteurs ne sortent pour brûler les champs où l'ivraie sera liée en bottes.

Renoncez à votre orgueil, mettez-vous à genoux devant le Roi et Seigneur Jésus-Christ.

Telle est la confession éternelle de la Création de Dieu : « Nous n'avons d'autre Roi et Seigneur que le Fils de Dieu, ici sur Terre et là-haut au Ciel, aujourd'hui, demain, pour l'éternité ».

Le Fils de ce Seigneur de Moïse, riche en pardon, a, dans sa miséricorde, supporté les crimes et les transgressions de son peuple d'Israël pendant des siècles et des siècles. Mais , ne jouez pas aux dés. De peur que, sa patience épuisée, ne s'abatte sur vous la destruction que le peuple de Jacob a subie pour avoir agi ainsi.

Le canon des Saintes Écritures a été légué par le Saint-Esprit à l'Église catholique. La BIBLE n'est pas un livre écrit par des hommes sous l'inspiration divine. C'est Dieu en personne qui l'a écrit ; l'homme n'était que le sang dans lequel Sa Sagesse a trempé la plume, encre sacrée, encre sainte, encre bénie.

Retirez vos mains du Livre de Dieu, vos mains sont couvertes de sang. De la Genèse, son prologue, jusqu'à l'Apocalypse, son épilogue, l'Œuvre est divine de par la nature de son Auteur. Dieu ne reconnaît comme Œuvre sienne aucun autre livre, ni écrit par des chrétiens, ni en dehors de la chrétienté. Les livres inspirés par Sa Volonté sont ceux des soi-disants « Pères de l'Église », Ses saints. Tous ont été ordonnés par Son Esprit en fonction de l'intelligence des temps afin de guider les peuples chrétiens sur la route des siècles. Dieu n'a donné à personne le pouvoir d'ouvrir la porte derrière laquelle Il a enfermé Son Livre, si ce n'est à l'héritier de Son Fils, qui devait hériter du pouvoir d'en dévoiler le contenu et de le faire connaître aux nations au moment fixé pour la manifestation de la gloire de la liberté des enfants de Dieu, de la descendance du Christ.

Né ce jour-là, par la lecture du Testament scellé du sang du Testateur divin, ce contenu a été ouvert et dévoilé ; son accès s'ouvre par la « HISTOIRE DIVINE DE JÉSUS-CHRIST ».

CHAPITRE TROISIÈME

LE SALUT PAR LA BIBLE SEULE

CW. – « Les apocryphes, n'étant pas d'inspiration divine, ne font pas partie du canon de la Bible, et n'ont donc aucune autorité dans l'Église de Dieu ; ils ne doivent être ni approuvés ni utilisés autrement que comme des écrits humains. »

C.R. – Et nous continuons. Si, en parlant des Saintes Écritures dans la section précédente, le Confesseur a osé utiliser l'épée pour mutiler le Livre divin en raison de la terreur que son épée inspirait aux hommes, le faisant sans aucune autre raison que son désir d'imposer sa volonté, dans ce paragraphe, il ose brandir l'épée de la terreur, que le peuple irlandais a si généreusement subie jusqu'au génocide, contre l'Église Mère de toutes les Églises, celle-là même qui, avec tant de patience, a supporté ses propres serviteurs pendant des siècles.

Si le Confesseur avait été un historien issu des écoles britanniques postérieures, qui ont su gagner le respect de toutes les intelligences libres, indépendantes et saines, ouvertes à la discussion académique sur la nature divine ou non divine des deux Livres des Maccabées, par exemple, dans cette optique de celui qui prétend glorifier l'Auteur sacré contre ceux qui, abusant de leur position au sein du clergé, auraient imposé des livres apocryphes – ce qui ne s'est jamais produit –, si tel avait été le cas, la discussion aurait dû être abordée. Mais qui étaient donc ceux qui ont osé retirer la Parole au Saint-Esprit qui, lors du concile de Nicée, sous l'autorité de Constantin le Grand, serviteur de Dieu dans le monde temporel, et alors que Dieu rassemblait tous ses saints, a établi le canon de son Livre pour qu'il soit scellé pour l'éternité ?

Ce ne sont pas des historiens des écoles d'Oxford et de Cambridge qui, au nom des sciences historiques, ont osé contester au Saint-Esprit le bien-fondé d'inclure le Livre de Judith dans les Écritures saintes. Non, pas du tout, c'était une école de théologiens terroristes, aguerris à la guerre et au crime, et voici l'abomination : nier au nom de Dieu le caractère sacré des Maccabées, de Judith, de Tobie, de la Sagesse et de l'Éclésiastique. Le Confesseur et sa bande de terroristes osaient envahir les portes du Concile de Nicée et, sous peine de mort, menacer Dieu lui-même. Horreur des horreurs, Satan a osé déclarer la guerre à Dieu le Père et à Dieu le Fils parce qu'il

n'aimait pas la Loi de paix universelle et de justice immaculée et impérissable que le Saint-Esprit incarne, et ces barbares, fils de barbares, sans cervelle si ce n'est pour tuer, assassiner, dévaster, terroriser, ivres de sang, rendus fous par la chair humaine qu'ils avaient dévorée, osaient se moquer de la conduite du Diable, défiant Dieu dans leur orgueil maléfique de le mettre à genoux devant leur Confession, sous peine de ne laisser aucune tête sur ses épaules, scandalisant le Ciel et la Terre au nom de leur « dieu caché ». L'Être Incréé, que l'Éternité et l'Infini ont reconnu comme leur Seigneur, le seul vrai Dieu, qui, d'un seul geste, a transformé un champ de galaxies en cimetière, « l'Abîme recouvert par les Ténèbres », face à un tel défi lancé par une tribu de vers s'agitant monstrueusement sur un champ de cadavres sacrifiés à la gloire de la Reine de l'Enfer ? Quelle frayeur ! L'Être Tout-Puissant et Incréé qui navigue à la surface des Eaux de l'Océan des Galaxies, qui, d'un simple mot, fait jaillir de celles-ci des fleuves d'étoiles parcourant les espaces sur des lits gravitationnels, et se rassembler en une mer née pour être la Demeure des Cieux, ce Dieu glorieux de Jésus-Christ : menacé par une tribu de vers dévorant le corps d'un peuple, enterré dans un sépulcre infecte pour la gloire du « dieu caché » d'un Allemand schizophrène, père spirituel d'Hitler. Quelle peur a dû ressentir ce Seigneur du Cosmos face au cri « Mort à l'Église catholique » des serviteurs du Diable !

Où est le cadavre, divins prophètes de Westminster, afin que nous, ses enfants, allions pleurer notre malheur, celui de ne pas être nés, d'avoir été l'objet de « l'Attente de la création tout entière, le cœur du Ciel, le poing attendant la naissance de la gloire des enfants de Dieu » ? Vous, criminels de vocation, adoreurs sanguinaires des guerres de religion et d'extermination, à genoux devant le dieu caché que vous a offert l'Empire, que Dieu le Père a aboli, étiez-vous cette Descendance ? Toute la Maison de Dieu le Père émue devant la contemplation de la descendance du Diable. Quelle horreur, un tueur en série, décapiteur de femmes, élevé à la sainteté due au Grand Prêtre universel, Jésus-Christ ! Le Diable ne s'est-il pas moqué des fières nations teutoniques qui se croyaient supérieures aux nations latines ? Toutes unies, toutes les couronnes au service de l'Empire du Diable, des rois tous plus meurtriers les uns que les autres, consacrés par la Consécration réservée par Dieu le Père au Grand Prêtre universel et éternel qu'Il a choisi pour s'approcher de Lui et se tenir debout grâce à la Grâce d'un Fils qui se tient devant son Père dans l'Amour de la Justice, de la Paix, de la Vérité, de la Vie, à la liberté, à la sagesse. Qu'ont aimé les Luther, les Calvin, les Zwingli, les Henri VIII ? Je vais vous le dire : l'or volé aux peuples, la fumée qui s'élève des champs de bataille, encens de l'enfer dans leurs narines, l'odeur du sang qui bouillonne dans le corps terrifié face à la présence d'un archi-criminel à qui la gloire des rois d'autrefois et l'adoration des Césars ne suffisent pas comme parfum. Dignes fils de leur père maléfique. Une guerre, deux guerres, trois guerres : la force qui les entraînait vers la destruction de la Maison édifiée par Jésus-Christ en

Europe dépassait le pouvoir de leur esprit, car leur esprit appartenait à Satan. Où est le mausolée de ma Mère, afin que cet avorton, condamné à ne jamais la voir de son vivant, puisse y verser des larmes ? « Dieu est mort », criaient au XIXe siècle les insensés. Tous sont morts, et Dieu vit. Ainsi, celui qui ne se convertira pas à l'obéissance du siècle au Dieu qui vit sera comme le Fantôme sacré qu'ils adoraient, un souvenir dans le cimetière de l'Histoire des hérétiques dans le Livre de la Vie du christianisme

Enfants de la Confession de 1647, confessez-le devant tout le Ciel et devant le Roi : le Saint-Esprit s'est-il trompé lors du concile de Nicée ? Le Saint-Esprit n'était-il pas présent au Concile de Nicée ? Le Seigneur est-il donc un menteur, un imposteur, et lorsqu'il dit : « Où que vous soyez, je serai là », alors que Ses disciples, Ses serviteurs, s'y trouvaient, n'était-Il pas présent ? Niez-vous que le Concile de Nicée ait été réuni par Dieu pour sceller Son Livre ? Parlez, il est encore temps. Ne savez-vous pas que celui qui nie le Saint-Esprit nie le Fils et le Père ? Et vous, peuples insensés, dépourvus de discernement pour les choses du salut de vos âmes, que vous avez laissées entre les mains de voleurs d'âmes au service de la Mort, quel texte le Confesseur manipule-t-il pour étayer son abomination ? Saint Pierre ! Le Saint-Esprit dit : « Car la prophétie n'a jamais été le fruit d'une volonté humaine, mais c'est poussés par le Saint-Esprit que des hommes ont parlé de la part de Dieu. » Et l'on se demande : qu'est-ce que cela a à voir avec les livres profanés ? Samson était-il prophète ? Josué l'était-il ? Jephté l'était-il ? Et pourquoi mettez-vous de côté, parmi les œuvres de Salomon, le Livre de la Sagesse, alors que vous absolvez le Livre des Proverbes ? N'avez-vous pas lu les prophéties du Livre de la Sagesse relatant la venue du Messie et les souffrances de ses disciples, ainsi que la gloire de leur récompense auprès de Dieu ? Ou bien est-ce que seules les prophéties vous intéressent et que vous effacez tout simplement ce qui ne vous intéresse pas ? Être prophète ou ne pas l'être, est-ce là la clé de la Bible ? Alors pourquoi épargnez-vous la vie de la reine Esther ?

Mais votre ignorance dépasse, ô dieux de la terreur, votre stupidité, car une ligne plus haut, le même Esprit qui a écrit la ligne que vous lui avez volée, a écrit : « Car vous devez avant tout savoir qu'aucune prophétie de l'Écriture ne se prête à une interprétation personnelle. » Le Confesseur n'a pas seulement interprété les Écritures prophétiques, mais il s'est levé pour exorciser l'esprit de celui qui a dit de lui-même : « L'esprit du Seigneur est l'esprit de prophétie », et puisque le Christ et Jésus sont une seule et même Personne, et Jésus-Christ étant Dieu le Fils, l'esprit du Christ et l'esprit de Dieu ne formant qu'une seule réalité, c'est-à-dire l'esprit de YAHVÉ, n'avez-vous pas péché en niant que le Saint-Esprit ait clos le canon de son Livre, le Livre de Dieu, lors du concile de Nicée ?

Les chapitres du Livre de Dieu doivent-ils être considérés, les uns, comme des écrits humains et les autres comme venant de Dieu, simplement parce que vous le dites ?

Jugez-vous l'action de Dieu au sein de son peuple d'Israël en raison de votre ignorance et de votre méchanceté ? Car si nous avons tous été libérés de l'ignorance par la foi, d'où vient la vôtre ?

Vous manipulez les textes divins afin de vous proclamer vous-mêmes divins. N'avez-vous pas entendu dire que le jugement du Seigneur commencera par ses serviteurs et les pasteurs qui ont conduit les âmes de son peuple vers l'abîme ?

En niant l'autorité du Saint-Esprit qui, lors du concile de Nicée, a scellé le canon des Saintes Écritures, vous vous condamnez vous-mêmes. Et en confessant que : « L'autorité des Saintes Écritures, en vertu de laquelle elles doivent être crues et obéies, ne dépend pas du témoignage d'un être humain ou d'une Église, mais entièrement de Dieu (qui est la Vérité en soi), leur auteur, et qu'elles doivent donc être reçues parce qu'elles sont la Parole de Dieu. » En affirmant cela, non seulement vous niez que le Saint-Esprit était présent au concile de Nicée, mais vous vous proclamez désormais « dieux » et, au nom de l'autorité que vous confère l'épée de la terreur, vous niez que les Saintes Écritures doivent être reçues des mains de l'Église éternelle que le Seigneur Jésus a fondée, et que ses frères les apôtres ont édifiée en versant leur sang et celui du peuple catholique romain d'Italie, de France, d'Espagne, de Grèce et des nations alors dépendantes de l'Empire, d'où vient l'expression « Église catholique romaine ».

Niez-vous, contrairement aux Saintes Écritures, que le Seigneur ait fondé une Église quelconque et que les Apôtres n'aient pas édifié d'Église ? Méprisez-vous le témoignage des centaines de milliers d'agneaux immaculés sacrifiés dans les arènes romaines afin que le genre humain renaisse de ses cendres tel un phénix qui ne mourra plus jamais ?

Insensés, lorsque vous affirmez que l'autorité des Écritures ne repose sur aucun témoignage, vous annulez :

1° la valeur sacrée du témoignage des martyrs qui ont donné leur vie pour témoigner de la résurrection de Jésus-Christ, sans laquelle il n'y aurait pas d'Écritures saintes.

2° Vous réduisez à néant le témoignage du Saint-Esprit en ses enfants et ses serviteurs.

3° Vous réduisez à néant le témoignage des apôtres et des saints depuis 1 600 ans.

Car, tout comme les perroquets dépourvus d'intelligence répètent des mots qu'ils ne comprennent pas, vous faites de même. Ne vous a-t-on pas enseigné à répéter ce que Dieu le Père a dit : « Vous êtes mes témoins » ? Et qu'est-ce qu'un témoin, vous dont les cerveaux sont ivres d'égoïsme ? Un témoin n'est-il pas quelqu'un qui rend témoignage d'un événement ? Et quel événement plus grand l'humanité a-t-elle vécu que la Résurrection du Fils de Dieu ? Yahvé Dieu ne l'a-t-il pas annoncée en disant : « Voici, je vais accomplir une œuvre que, si on vous la racontait, vous ne la croiriez pas » ? Et connaissant la dureté d'un monde plongé dans les ténèbres, il dit : « Vous êtes mes témoins », car s'il ne vous présentait pas, comment le monde croirait-il au plus grand événement jamais vécu par le genre humain !

Et vous, ivres d'ego, vous abhorrez l'Appel divin, annulant ainsi son Jugement par l'affirmation d'une fierté pervertie qui nie à Dieu la nécessité du Sang de ces Témoins ? Aussi barbare que ce roi des Francs qui, dans son orgueil, a dit : « Si mes Francs avaient été là, ils ne t'auraient pas crucifié », que ce Britannique qui nie la nécessité du Témoignage des Saints ; et pourtant, le Franc parlait par amour ; cet anglican, qui dévorait son propre peuple, comment aurait-il pu en avoir ! Et ainsi, il poursuit en disant :

C.W. – Le témoignage de l'Église peut nous émouvoir et nous inciter à nourrir une haute estime et un profond respect pour les Saintes Écritures. De même, celles-ci constituent autant d'arguments par lesquels elles démontrent abondamment, par elles-mêmes, qu'elles sont la Parole de Dieu : le caractère céleste de leur contenu, l'efficacité de leur doctrine, la majesté de leur style, l'harmonie de toutes leurs parties, le but de l'ensemble (qui est de rendre toute gloire à Dieu), la pleine révélation qu'elles font du seul chemin du salut de l'être humain, les nombreuses autres excellences incomparables et leur perfection totale. Cependant, notre pleine conviction et notre certitude quant à leur vérité infaillible et à leur autorité divine proviennent du Saint-Esprit qui agit en nous, rendant témoignage dans nos cœurs par la Parole et avec la Parole.

C.R. – En effet, il nie d'abord l'existence du Saint-Esprit dans l'Église millénaire, il annule son témoignage chez les Saints Pères de l'Église pendant dix-sept siècles ;

et soudain, le Saint-Esprit devient l'apanage de l'épée, le témoignage qu'offre Dieu est la terreur de son épée contre quiconque oserait contester la logique irréfutable du confesseur anglican. Examinons la nouvelle structure de l'esprit des serviteurs du « dieu caché » :

Le Saint-Esprit est Dieu,

ils ont le Saint-Esprit,

ils possèdent Dieu.

D'où la conclusion : ils sont des « dieux »

Et ils se qualifiaient eux-mêmes de « Divins », et en tant que « Divins », ils exigeaient d'être traités comme tels. La peine de mort contre les dissidents catholiques romains, ainsi que la confiscation de tous leurs biens, étaient prononcées. Et forts de ce caractère divin, une fois la validité du témoignage des saints des Églises au cours des 1 600 dernières années annulée, les « Divins » confirmaient leur existence par la nécessité de maintenir les troupeaux des fidèles dans la communion de leur religion sans le Christ, mais avec « la Bible seule ». Autrement dit, ils retiraient Dieu pour mettre un roi à sa place. Mais ils n'étaient pas du tout stupides : ils ne donnaient la couronne à personne, ils se la partageaient entre eux. Lisons l'argumentation visant à valider un tel coup d'État contre le Royaume de Dieu.

C.W. – L'ensemble du conseil de Dieu concernant tout ce qui est nécessaire à sa propre gloire ainsi qu'à la foi, à la vie et au salut de l'être humain est expressément exposé dans les Écritures, ou peut en être déduit par une conséquence juste et nécessaire, auxquelles rien ne doit être ajouté à aucun moment, que ce soit par de nouvelles révélations de l'Esprit ou par des traditions humaines. Cependant, nous reconnaissons que l'illumination intérieure de l'Esprit est nécessaire à une compréhension salvifique des choses qui y sont révélées. Nous reconnaissons également qu'il existe certaines circonstances concernant l'adoration de Dieu et le gouvernement de l'Église, communes à toutes les actions et à toutes les sociétés humaines, qui doivent être réglées à la lumière de la nature et de la prudence chrétienne, selon les règles générales de la Parole, auxquelles il faut toujours obéir.

C.R. – Ils ne cherchaient pas à renverser l'Église, mais à faire passer le monopole de l'obéissance des évêques et des saints à eux-mêmes personnellement. Ils étaient les nouveaux apôtres, les nouveaux disciples, et malheur à celui qui oserait

leur tenir tête. Si l'Église catholique romaine gouvernait les troupeaux d'une main de fer, le Confesseur suivrait la politique du fils de Salomon : « Le petit doigt de ma main est plus grand que le poing de mon père ».

Une plaisanterie ?

Pas du tout.

Nous parlons d'Oliver Cromwell, un monstre éclairé qui se croyait prédestiné et choisi par Dieu pour exterminer tous les catholiques des îles britanniques. Le feu et la terreur étaient son argument divin. Fort de cette autorité, le Confesseur continuait à célébrer sa gloire infernale, en disant :

C.W. – Toutes les choses contenues dans les Écritures ne sont pas également évidentes en elles-mêmes, ni également claires pour tous. Cependant, toutes celles auxquelles il faut obéir, croire et se conformer pour le salut sont clairement proposées et exposées à un endroit ou à un autre des Écritures, afin que non seulement les érudits, mais aussi ceux qui ne le sont pas, puissent en parvenir à une compréhension suffisante par l'usage approprié des moyens ordinaires.

C.R. – Conclusion : que chacun s'achète une Bible et envoie au diable toutes les Églises, qu'il détruise tous les temples et que chacun se construise son autel chez lui, et qu'il suive la foi selon ses propres idées farfelues. C'est ce qui découle de cette déclaration. Si l'enjeu est le salut de chacun et que personne ne peut contribuer à ce salut parce que tout est écrit, pourquoi avoir besoin des « Divins », de leurs églises, de leurs crimes contre ceux qui préfèrent se sauver en communauté et avoir des pasteurs qui, dans leurs moments de faiblesse, soutiennent leur confiance en Dieu ?

Nous sommes face à un hypocrite forgé sur les champs de bataille, pour qui la vie humaine valait moins que celle d'un rat. Personne n'a besoin d'église car la BIBLE À ELLE SEULE suffit à opérer le salut de l'âme, mais malheur à celui qui s'écarte de la confession des Divins.

Pour le protestantisme continental, la « foi seule » suffisait. Et pourtant, l'hypocrite luthérien n'a pas démoli les églises ; l'hypocrite luthérien a chassé les prêtres catholiques du temple pour s'assurer le monopole des sacrements, dont il a réduit le nombre, en bon avocat frustré qu'était Luther, afin que l'opération ne soit pas découverte.

L'hypocrite insulaire a déclaré que « la Bible seule » est nécessaire au salut, mais il ne démantèle pas tout le système ni ne détruit les temples, loin de là. Son hypocrisie est malfaisante, mais le commerce est juteux ; l'hypocrite confesseur n'aspire pas à démolir les églises et à fonder une nouvelle religion étrangère à toutes les institutions officielles établies par le Saint-Esprit au cours des dix-sept siècles. Son intention est de s'accaparer le commerce, et il disposait pour cela de « l'épée de la Terreur » entre ses mains, conformément à sa psychopathologie avancée, afin d'exterminer tous les catholiques.

Cela dit, l'hypocrite, après avoir annulé toute l'Œuvre de Dieu le Père et du Fils fondée sur le Témoignage de l'Église catholique depuis ses origines jusqu'à cette année 1647, et pour subsister pour l'éternité, appelle la masse des ignorants qui se sont autrefois agenouillés devant leur idole, Henri VIII ; puis devant sa déesse, Élisabeth Ire, et qui devait désormais se prosterner devant le nouveau Dieu des Britanniques : Oliver Cromwell et son armée au service du Nouvel Ordre Mondial. Il se manifeste à eux comme Dieu, en disant :

C.W. – L'Ancien Testament a été rédigé en hébreu (qui était la langue du peuple de Dieu depuis des temps très anciens) et le Nouveau Testament a été rédigé en grec (qui était une langue très connue de toutes les nations de l'époque). L'Ancien Testament en hébreu et le Nouveau Testament en grec, étant directement inspirés par Dieu et préservés dans leur pureté à travers les âges grâce à sa sollicitude et à sa providence singulières, sont donc authentiques. C'est pourquoi, dans toute controverse religieuse, l'Église doit s'y référer. Le peuple de Dieu a droit aux Écritures et s'y intéresse également. De plus, il lui a été ordonné de les lire et de les scruter dans la crainte de Dieu. Mais comme les langues originales des Écritures ne sont pas connues de tout le peuple de Dieu, celles-ci doivent être traduites dans la langue vernaculaire de chaque nation où elles parviennent. Cela a pour but que la Parole de Dieu habite abondamment en chacun, afin qu'ils adorent Dieu d'une manière agréable, et qu'ils aient de l'espérance grâce à la patience et à la consolation que procurent les Écritures.

C.R. – En vérité, Dieu est entièrement responsable de ce qui se passe dans le monde, de la chute de l'Empire romain, de l'arrivée des barbares, du fait que l'imprimerie n'ait été inventée qu'au XVI^e siècle, et du coût si élevé des livres que seuls les rois et les riches pouvaient se permettre d'avoir une Bible chez eux.

Ou bien Dieu n'est-il pas Tout-Puissant et Omniscient ? Pourquoi a-t-il permis tant de mal, tant d'ignorance ? Mais comment accuser Dieu sans s'exposer à être mis en pièces ?

C'est pour cela que Dieu a créé l'Église, pour qu'elle porte sur ses épaules la croix de tous les maux de ce monde, et que, lorsqu'il faut trouver un coupable, on puisse rejeter la faute sur elle. Que feraient les méchants si l'Église catholique, responsable de tous les maux du cosmos, n'existait pas ! L'hypocrite était un monstre, pas un imbécile.

C.W. – La règle infallible de l'interprétation de l'Écriture, c'est l'Écriture elle-même. Par conséquent, lorsqu'il y a un doute quant au sens total et véritable d'un texte (l' quel n'est pas multiple mais unique), il faut l'étudier et le comprendre à la lumière d'autres passages qui s'expriment plus clairement.

C.R. – Dieu n'existe pas. La métaphysique de l'Écriture ne consiste pas à éveiller l'intelligence pour demander à Dieu davantage d'intelligence. Pas du tout. Dieu a donné les « divins » au monde pour que le monde le laisse en paix. Amen. Donc :

C.W. – Le Saint-Esprit, qui parle dans l'Écriture et dont le jugement doit nous servir de référence, est le seul Juge suprême par qui doivent être tranchées toutes les controverses religieuses, et par qui doivent être examinés tous les décrets des conciles, les opinions des auteurs anciens, les doctrines humaines et les opinions individuelles.

C.R. – Le Saint-Esprit était en eux,

et le Saint-Esprit est Dieu,

Eux... eux, c'étaient Dieu.

Ils « étaient LES DIVINS ».

Et c'est ainsi que nous clôturons cette question en affirmant que le canon des Saintes Écritures a été scellé lors du concile de Nicée sous le règne de Constantin le Grand, serviteur de Dieu. Que le témoignage des saints et des Pères de l'Église est

nécessaire au salut, car en eux, le Saint-Esprit a été avec son peuple depuis la Résurrection jusqu'alors, depuis lors jusqu'à nos jours, et depuis nos jours, Il sera avec NOUS jusqu'à la fin des temps, réalité divine que le Confesseur nie en affirmant que « LA BIBLE SEULE SAUVE ».

Et en niant la présence éternelle du Saint-Esprit dans l'Église et parmi ses fidèles, il nie le Fils de Dieu, il nie sa divinité, il nie sa véracité, il nie que sa parole soit Dieu, il nie qu'Il ait été avec nous. Et en niant qu'Il ait été avec nous, il nie le Père qui nous a donné son Fils afin qu'Il soit avec nous en tant que Dieu bien-aimé vers qui nous tourner en tant que Notre Père, Roi, Seigneur, Maître, Sauveur, Héros et Créateur, en un mot : DIEU AVEC NOUS.

Terrible sera le Jugement de ce Seigneur Jésus lorsqu'il appellera les serviteurs indignes qui ont souillé son Nom parmi les hommes par leurs œuvres, et même s'ils invoquent, pour leur défense, leur fidélité irréprochable à la doctrine du Saint-Esprit, terrible sera l' feu par lequel ils passeront. Mais vous, quelle défense présenterez-vous devant ce même Saint-Esprit que vous avez renié ici-bas en affirmant que LA BIBLE SEULE suffit au salut ?

Monterez-vous au Ciel comme Satan pour détrôner le Saint-Esprit parce que vous possédez la Bible ?

N'avez-vous jamais lu que le Christ est la Tête de l'Église ?

Si vous méprisez le Corps, ne méprisez-vous pas la Tête ?

Si vous maudissez l'Épouse bien-aimée, ne maudissez-vous pas son Époux ?

Et ayant un fils, prétendez-vous que le Fils du Seigneur se taise devant vous ?

Mais c'est la Volonté de Dieu qui régit sa Maison, et c'est par cette Volonté que, dans l'obéissance, votre méchanceté sera oubliée. Mais celui qui persiste dans cette méchanceté sera, à cause d'elle, entraîné vers l'Exil de la Création.

CHAPITRE QUATRIÈME

LA NATURE DE LA TRÈS SAINTE TRINITÉ

Il n'existe aucun mot en ce monde capable de faire comprendre en un seul son l'enfer qu'un avocat allemand frustré a déchaîné sur les nations d'Europe. Ou peut-être qu'il y en a un. Dire « Hitler », c'est dire « Luther ». Les fruits de la révolution hitlérienne et ceux de la Réforme luthérienne ne diffèrent que par la durée pendant laquelle ils ont livré l'Europe à l'enfer.

Ces divins luthériens, calvinistes et sectes de fanatiques, si versés dans les Saintes Écritures, mais si occupés à dévorer les nations européennes en semant des guerres sanglantes comme on n'en avait jamais vu entre chrétiens, suivies de famines qui, rien qu'en France, ont massacré deux millions de créatures, ces éminences divines et ces intellects sacrés n'ont jamais eu le temps de lire ce que Dieu le Père a dit par la bouche de Dieu le Fils, et ce que Dieu le Saint-Esprit a écrit afin que personne ne se laisse guider par une autre philosophie que celle-ci : « C'est à leurs œuvres que vous les reconnaîtrez ». Telle fut la Parole que Luther abolit et que la Réforme fit sienne en brandissant la hache de guerre contre la philosophie des œuvres, signée par Dieu.

À peine cette déclaration de guerre avait-elle été érigée en sacrement que la théologie protestante commença à porter ses fruits : ses œuvres furent une succession de guerres sans fin qui, depuis le massacre des paysans jusqu'à la guerre de Quatre-Vingts Ans, ensemencèrent l'Europe d'horreur et de misère, telles que la guerre de Trente Ans, la guerre civile britannique dite des Trois Royaumes : l'Angleterre, l'Écosse et l'Irlande ; la guerre civile française dite de la Fronde ; des guerres en l'honneur des trois dieux de la Réforme : Luther, Calvin et Henri VIII, dont les trônes virent naître la Grande Peste de Londres de 1665, la Grande Peste de Séville de 1649 et la Grande Famine de France de 1699, qui clôtura le siècle, leurs fruits les plus précieux, leurs œuvres les plus sacrées.

Au cours des deux siècles de la Réforme, des dizaines de millions de vies ont été sacrifiées sur l'autel de Moloch, la théologie des aveugles : « La foi seule et la Bible seule ! ». C'est sur ce cimetière d'horreur et de terreur que la Révolution industrielle, qui allait mener la bourgeoisie au pouvoir, a tracé son chemin vers les guerres

mondiales. Les instigateurs de ces maux, alors qu'ils nageaient dans cet océan de sang, prirent le temps de rédiger cette Confession maléfique, qui ne cherchait pas à mettre fin à tant de misère, mais bien au contraire à bénir leurs œuvres infernales avant de se jeter à nouveau dans la mer de sang en crue qui se profilait encore à l'horizon. Dépourvue de toute âme et de tout cœur, cette bande de criminels osa déclarer :

C.W. – Il n'y a qu'un seul Dieu, vivant et véritable, qui est infini dans son être et sa perfection, un Esprit très pur, invisible, sans corps, sans parties ni passions. Il est immuable, immense, éternel, incompréhensible, tout-puissant, très sage, très saint, totalement libre et absolument absolu. Il fait toutes choses selon le conseil de sa propre volonté immuable et très juste, pour sa propre gloire. Il est plein d'amour, bienveillant, miséricordieux, patient, abondant en bonté et en vérité. Il pardonne l'iniquité, la transgression et le péché, et il récompense ceux qui le cherchent avec diligence. De plus, il est très juste et redoutable dans ses jugements, il déteste tout péché et ne déclarera en aucun cas innocent celui qui est coupable.

C.R. – C'est ainsi que signe le Diable.

Dans le premier paragraphe : « Il n'y a qu'un seul Dieu, vivant et vrai, qui est infini dans son être et sa perfection, un Esprit très pur, invisible, sans corps, sans parties ni passions... » Le confesseur nie que le Fils soit Dieu, nie que Dieu ait été sur Terre, nie que Jésus soit le Christ dont le Saint-Esprit dit qu'il est la Tête de l'Église, son Corps.

Il nie la vie et l'existence de la Très Sainte Trinité.

Il nie la nature de l'Esprit créateur, passion dans son essence et sa substance mêmes, génie qui s'anime au plus profond de ses mains, de ses pensées, de ses émotions, de ses réalisations créatrices. Il nie que la Création, l'Acte créateur, soit une passion pure, une force déchaînée qui ne s'accomplit qu'une fois l'Œuvre achevée. Qui peut nier cette Passion chez le Dieu Créateur, si ce n'est une bête adoratrice de la fumée de la guerre et de l'odeur des champs arrosés du sang des armées ennemies ? Comment le cœur d'un monstre dévoreur de chair et buveur de sang humain pourrait-il comprendre la nature de ce fleuve sauvage de génie créateur qui jaillit des profondeurs de l'esprit et du cœur pour arroser d'art et de science l'espace et le temps, pour remplir de merveilles les yeux qui contemplent son œuvre ! Et ce Repos du créateur qui voit son œuvre debout, achevée, comment le comprendra la bête dont la seule passion est le Pouvoir, l'Or, le Crime, boire du sang

humain, dévorer la chair des hommes sur les champs criminels de ses guerres meurtrières !

Voici l'auteur qui avoue que la Création des univers et des mondes n'est pas une Passion, car Dieu, selon sa méchanceté, n'a pas de passions. L'impuissance du Diable projetée sur la toute-puissance du Créateur ! Que serait DIEU si l'Acte créateur des univers et des mondes n'était pas dans son Âme une Passion éternelle et infinie, esprit qui, en s'élevant dans son Être, fait des galaxies sa carrière d'étoiles, de l'Espace sa toile, du Temps le pinceau et le ciseau avec lesquels il donne forme à l'Œuvre qui vit déjà dans son Âme et porte un nom, Adam, avant même d'avoir dit « Que la lumière soit » ? Il est curieux qu'un peuple doté d'un génie créateur, comme l'a démontré le peuple britannique, ait signé une telle thèse antinaturelle, satanique à l'extrême ; son silence ne s'explique que par la terreur qu'il éprouve envers les serviteurs divins du Diable.

Dans le deuxième paragraphe :

Dieu est immuable, immense, éternel, incompréhensible, tout-puissant, infiniment sage, infiniment saint, totalement libre et absolument absolu. Il fait toutes choses selon le conseil de sa propre volonté immuable et très juste, pour sa propre gloire... le Confesseur nie le Dieu qui a dit : « Faisons l'Homme à notre image et à notre ressemblance ». Et en refusant à l'Homme la possibilité de comprendre son Créateur, il nie Dieu et la Bible elle-même, il nie Jésus-Christ et il nie au chrétien toute possibilité d'être un véritable fils adoptif de Dieu. Par conséquent, le Confesseur :

nie aux apôtres la véritable filiation divine adoptive par laquelle ils ont hérité avec Jésus-Christ du Royaume de Dieu ;

nie que le Saint-Esprit, promis à ses apôtres et à ses frères dans l'héritage divin, leur enseigne toutes choses, selon la Parole du Seigneur : « Quand il viendra, il vous fera connaître tout ».

Par ce deuxième paragraphe, le Confesseur se déclare antichrétien, ennemi déclaré de Jésus-Christ, dont il utilise le Nom exclusivement pour justifier sa confession monstrueuse, Nom qu'il n'a pourtant pas encore invoqué ni mis dans sa bouche. De plus, en se déclarant ennemi à mort de l'Église catholique, il reprend la phrase de son sage le plus universellement connu, Thomas d'Aquin, dans l'esprit duquel la science et la théologie ont brillé avec la force d'une étoile, marquant un avant et un après dans l'histoire de la pensée. Jusqu'à Thomas, on parlait de Dieu comme on contemple la Personne de l'extérieur ; à partir de Thomas, l'Homme est entré dans l'intimité de la Nature de Dieu en tant que Créateur. Avec Thomas, la pensée de l'Homme a commencé à dépasser sa structure médiévale. Sa capacité de

raisonnement dialectique a ouvert un nouvel horizon à l'histoire de l'intelligence chrétienne. Horizon qui, malheureusement, en raison de la « Nuit des évêques », a semblé se perdre sous le voile d'une corruption croissante sur laquelle le Diable a semé la zizanie de la division. Le Confesseur, en écartant le Christ de sa Bible, tout comme il avait écarté Jésus de son Église, fit sienne l'ontologie de Thomas. Mais si, chez le Saint, la parole est vie, chez les serviteurs du Semeur maléfique, ce n'était que pure hypocrisie :

Dieu est l'amour même, bienveillant, miséricordieux, patient, abondant en bonté et en vérité...

Le Confesseur se lave les mains couvertes de sang et s'essuie les mâchoires gorgées de chair humaine, puis parle – lui qui distillait la haine à l'état pur – d'amour, de bienveillance et de miséricorde, lui qui avait pour règle la cruauté et la méchanceté les plus absolues envers l'ennemi, méprisant par sa conduite le Christ et le Dieu qui a dit et dit encore : « Aimez vos ennemis ». Comment l'Église puritaine aurait-elle pu s'unir à cet Amour catholique contre lequel elle a déchaîné les malédictions de l'islam contre les chrétiens aux jours les plus sombres de sa haine envers les infidèles ? ;

Quelle patience a eu Dieu envers l'île des saints sur laquelle sa servante, l'Irlande, a déployé l'amour de sa vérité !

Mais l'hypocrite n'est pas stupide ; c'est pourquoi, dans le quatrième paragraphe, il se pardonne ses propres crimes en disant : « Il pardonne l'iniquité, la transgression et le péché, et il récompense ceux qui le cherchent avec diligence... » Il n'hésite pas à se qualifier d'inique, de transgresseur et de pécheur, car il est disciple de la doctrine de ce Luther qui confessait haut et fort : « Péché, péché, viole si tu veux la Mère même du Christ, car la foi seule dans le sang du Christ absout tous tes crimes ». Deux siècles à violer toutes les femmes de l'Europe catholique, à tuer autant d'hommes que leurs forces le leur permettaient... au nom du Dieu qui pardonne toute iniquité, toute transgression, tout péché. Et même en 1646, alors que les forces des uns et des autres réclamaient la fin d'une telle folie, les ecclésiastiques de Westminster se levèrent pour déclarer qu'ils ne baisseraient jamais l'épée. De véritables disciples du Christ, assurément ! Des adorateurs de la Parole de Dieu, en vérité : « Les pacifiques seront appelés fils de Dieu ». Une interprétation qui n'appartient à personne d'autre qu'à eux, car tel était le but du « dieu caché » de la Réforme : voler l'autorité ex cathedra à Pierre et la donner à ses serviteurs.

Alléluia

Avec le cinquième paragraphe, le Confesseur atteint le summum de la folie génocidaire la plus absolue, sans complexes ni préjugés d'aucune sorte : *De plus, il est très juste et terrible dans ses jugements, il déteste tout péché et ne déclarera en aucun cas innocent le coupable...*

L'interprétation de ce paragraphe est nécessairement terrifiante. Selon le Confesseur, à l'instar de son Maître, Jean Calvin, c'est Dieu qui guide sa main pour dévorer tous les pécheurs et faire peser sur eux Son jugement terrible par la main d't Cromwell et de leur Nouveau Modèle d'Armées liguées dans une Guerre Sainte mondiale contre tout catholique qui se trouverait dans les Îles, et partout où il les trouverait à travers le vaste monde.

En effet, ce n'est que par la terreur que suscitait cette bande de Confesseurs sanguinaires, en rééditant les Articles de l'Église anglicane terroriste d'Élisabeth Ire, et surtout par l'ignorance absolue du peuple britannique — qui devait y adhérer sous peine d'être décapité —, que l'on peut expliquer comment ce déni de l'amour de Jésus-Christ pour le genre humain a pu être considéré comme une inspiration divine.

Si, dans le premier chapitre, l'auteur de cette Confession abolit toute autorité ecclésiastique catholique et proclame que la Bible est inspirée, dans ce chapitre, il invoque cette autorité pour mettre sur un pied d'égalité le Livre de Dieu et la Confession anglicane.

Horreur, l'homme s'élève au rang de Dieu ! Et il menace : Dieu est invisible, mais moi je suis visible et je tiens l'épée de la terreur dans ma main. Qui veut en tester le tranchant ? Dans sa folie meurtrière, le feu de la haine alimentant la chaudière de sa pensée, il ne comprend pas que sa déclaration annule l'absolution de tous les péchés qui accompagne le baptême ; dont la force sacrée a fait du pire des criminels, Saul de Tarse, l'un des saints les plus aimés de tous les temps. À quoi sert le sacrifice expiatoire de son Agneau, si ce n'est pour absoudre de tous ses délits celui qui renaît à la vie à l'image et à la ressemblance de Jésus-Christ ? « Dieu déteste tout péché, et il ne déclarera en aucun cas innocent le coupable », dit ce serviteur de l'Ennemi du Christ. Et à quoi sert le baptême, si ce n'est à purifier l'âme de tous les crimes commis jusqu'alors, et à placer dans les bras de Dieu, en tant qu'enfant et citoyen de son Royaume, celui qui s'agenouille devant son Fils ? Le dieu caché de la Réforme était un dieu de terreur ; il est donc naturel que ses serviteurs aient effacé de leur Bible : « Dieu est amour ». Comment le Confesseur pourrait-il concilier un Dieu qui est Amour avec un serviteur qui respire la haine ?

Ignorant, suicidaire, conduisant son âme vers l'abîme et forçant le peuple britannique à le suivre sous peine de perdre la vie, le Confesseur ouvre à nouveau la bouche pour cracher du feu, en disant :

C.W. – Dieu possède, en lui-même et par lui-même, toute vie, toute gloire, toute bonté et toute béatitude. Il est le seul qui se suffise à lui-même, en lui-même et par lui-même, n'ayant besoin d'aucune de ses créatures qu'il a faites, ni ne tirant aucune gloire d'elles, mais manifestant sa propre gloire en elles, par elles, vers elles et sur elles. Il est la seule source de toute existence, de qui, par qui et pour qui sont toutes choses ; exerçant sur elles la plus souveraine domination pour faire, par le , pour elles ou sur elles, tout ce qui Lui plaît. Toutes choses sont ouvertes et manifestes à ses yeux ; sa connaissance est infinie, infaillible, indépendante de toute créature, de telle sorte que rien n'est pour Lui contingent ou incertain. Il est très saint dans tous ses desseins, dans toutes ses œuvres et dans tous ses commandements. C'est à Lui que reviennent toute adoration, tout service et toute obéissance qu'Il daigne exiger des anges, des êtres humains et de toute créature.

C.R. – Ici, le Confesseur bénit de sa bouche ce que Dieu maudit par la bouche des saints, depuis Origène jusqu'à saint Thomas. Brandissant l'épée de la Terreur, sachant parfaitement qu'il s'adresse à un peuple terrifié au point qu'il ne lui viendrait même pas à l'esprit d'élever la voix contre celui qui oserait lui couper la tête, fût-ce au roi lui-même, le Confesseur débite son discours sans âme, sans cœur et sans esprit, comme le ferait n'importe quel païen parlant de Zeus, d'Odin ou de n'importe lequel des dieux de l'Antiquité. Et après avoir répété la confession païenne la plus universelle depuis l'Antiquité concernant l'image de la Divinité, le Confesseur n'hésite pas à traiter d'handicapés intellectuels tous les Britanniques de son époque, et des temps récents. Et ceux qui, après avoir nié toute autorité au Concile de Nicée – au cours duquel le Saint-Esprit a scellé le canon des Saintes Écritures –, s'en emparent désormais en ce qui concerne le mystère de la Très Sainte Trinité.

« Le voleur n'entre pas par la porte, mais par la fenêtre, et il vient pour voler. » Dans ce cas, l'âme.

Pendant dix-sept siècles, l'Europe a répété d'une seule voix la profession de foi de l'Église catholique. En cette année 1647, le Confesseur se sanctifie en déroband à l'Épouse du Christ son héritage : la doctrine divine sur l'unité de Dieu le Père et de Dieu le Fils dans le Saint-Esprit. Et pourtant, sa méchanceté est si grande qu'il efface de Dieu l'existence de son Fils, élimine de son être l'Amour infini, la Passion sans limites que Dieu le Père éprouve pour Dieu le Fils, Passion sans mesure du Père qui se révèle à nous dans toute sa profondeur et son ampleur dans Sa sentence d'exil contre le peuple qui a osé, dans sa folie, porter la main sur son Fils, le Fils par qui son Esprit Créateur s'élève, et dont le Cœur bat dans la Félicité de celui qui se sent

accompli en tant que Personne divine. Où se trouvent, dans la déclaration artificielle et malveillante de cet article, la vie et l'existence de ce Fils unique en tant que vrai Dieu issu du vrai Dieu, et de ce Fils aîné en tant que fils de Dieu ? Le Confesseur écarte le Fils pour faire de nous la cause métaphysique de l'Acte créateur : par elles, vers elles et sur elles, pour agir par leur intermédiaire, pour elles. L'effet maléfique de cette zizanie est sanglant à un point inimaginable ; il fait de Dieu l'auteur intellectuel de tous les génocides et de tous les crimes du monde entier, ce qui donne à l'Église anglicane la liberté de commettre des génocides, des guerres et des crimes de toute sorte, en ayant la conscience d'être la main meurtrière de son « dieu caché » : pour faire aux autres créatures tout ce qui lui plaît.

C.W. – Dans l'unité de la Divinité, il y a trois personnes, d'une même substance, d'une même puissance et d'une même éternité : Dieu le Père, Dieu le Fils et Dieu le Saint-Esprit. Le Père n'est ni engendré ni issu de quiconque. Le Fils est éternellement engendré par le Père, et le Saint-Esprit procède éternellement du Père et du Fils.

C.R. – Le Diable se déguise en ange de lumière pour tromper ceux qui sont déjà enclins à se laisser tromper, en échange de tous les royaumes du monde, ou d'un royaume, ou d'une partie d'un royaume. C'est pourquoi, contrairement à la Déclaration de l'Unité divine telle qu'elle résonne dans la bouche des saints qui l'ont révélée, dans la bouche de ce confesseur, l'Unité divine sonne comme une hérésie païenne. Un disciple de Satan met dans sa bouche la parole du Saint-Esprit, et se pare de Lumière pour sanctifier ses massacres, fruits infernaux de la doctrine de la Réforme. Qui s'étonne que le Diable ait arraché les yeux de ses adorateurs afin qu'ils ne voient pas les fruits de sa Réforme ?

CHAPITRE CINQUIÈME

L'AVOCAT DU DIABLE

Nous pénétrons dans la caverne de l'avocat du Diable, de l'ennemi du Saint-Esprit, de Dieu et de l'Homme, du Christ et de l'Église, de la Justice et de la Vérité. Nous pénétrons dans l'esprit maléfaisant d'une bande de terroristes, de génocidaires et d'assassins qui ont cherché à justifier leurs crimes et leur génocide, leur méchanceté et leur conduite meurtrière perverse par la Volonté immuable, irrésistible et toute-puissante d'un Dieu de la Terreur qui, par ce Pouvoir éternel, décide d'établir que le terroriste est un saint et que sa victime est vouée aux flammes de l'enfer ; un Dieu d'horreur et de mort qui décrète que la vie est un cirque, un théâtre des terreurs, une farce criminelle dont le scénario est établi par sa Volonté toute-puissante et omnipotente, et dans laquelle personne ne peut se soustraire à son rôle ni échapper à son destin ; ni celui qui a été choisi pour commettre le génocide et semer la terreur, et rassembler les âmes destinées au feu de l'enfer, ni la victime créée pour subir l'horreur et vivre dans la terreur, celle qui, dans cette vie, est torturée jusqu'à la mort et, dans l'autre, est torturée pour l'éternité.

Ici, le lion, selon cette Confession de l'avocat de Satan, est disculpé de tout délit, et Dieu, Père de Jésus-Christ, est solennellement proclamé, au milieu des hurlements d'un peuple d'ignorants brutaux, par des universités aussi prestigieuses que Cambridge et Oxford, coupable d'être le seul véritable coupable et commanditaire intellectuel de toute la terreur et de toute l'horreur que le genre humain a endurées depuis la trahison du Judas du Ciel.

Il est scandaleux au point d'en être incroyable de voir comment de grands intellectuels formés dans des universités aussi célèbres, dont les disciples les plus brillants ont couvert la science d'une gloire universelle, se transforment, dès qu'il s'agit de toucher à l'âme de l'être humain, en lâches des plus abjects, et choisissent d'être des brutes et des bêtes sans cervelle, des chiens vivants face à des sages morts. Telle est la lignée de la race des Britanniques, d'une souche fougueuse et courageuse pour une couronne impériale, transformée en un peuple maléfaisant et brutal, qui a exporté le génocide contre les Irlandais vers les Amériques, et partout où

ils ont planté leurs tentes, ils n'ont laissé aucun être humain en vie. Le vol était leur drapeau. Le crime constant contre l'humanité, leur véritable patrie.

Fou est celui qui ignore que la papauté du XVe siècle et du début du XVIe s'est vautrée dans le fumier du rejet de la doctrine des Serviteurs du Christ. Mais fou, jusqu'à la démence absolue, est celui qui condamne Jésus-Christ pour avoir pardonné le péché de reniement de saint Pierre et qui se dresse contre le Fils de Dieu en justifiant sa rébellion par la volonté irrésistible de son Père éternel.

Voici le jugement porté contre le Dieu qui est Amour. Là où il était écrit « Amour », le Britannique a écrit « Terreur ». Il dit dans sa folie :

C.W. – Dieu, depuis toute éternité, par le conseil très sage et très saint de sa propre volonté, a ordonné librement et immuablement tout ce qui arrive ; mais de telle manière qu'il n'est pas l'auteur du péché, qu'il ne viole pas la volonté des créatures, qu'il n'enlève pas la liberté ou la contingence des causes secondaires, mais qu'il les établit au contraire.

C.R. – Où sont les philosophes, les logiciens, les dialecticiens, les rhéteurs, les orateurs, les cultivateurs de la Pensée et de ses lois ; de la Parole et de ses règles ? Ne les cherchez pas en Angleterre, ni en Écosse ; là-bas, il n'y a que des voleurs, des ennemis de la Vérité et de l'Amour, des planificateurs de guerres mondiales au service de l'hégémonie de leurs Majestés sataniques. Le confesseur dit qu'une personne planifie dans les moindres détails tout ce qui va se passer, qu'elle écrit le scénario avant même que la scène ne soit montée ; et le confesseur affirme qu'il est innocent de ce qui se passera sur cette scène, lui qui est l'auteur intellectuel et le producteur de tout le scénario.

Ce « Dieu caché », qui est la Terreur, non seulement écrit le scénario, se proclame son auteur intellectuel et son créateur, mais il crée aussi chacun des acteurs, ainsi que la scène sur laquelle va se dérouler la tragédie du genre humain ; et pourtant, mesdames et messieurs, selon ce Confesseur, ce scénariste, metteur en scène et producteur divin est innocent de tout le sang dans lequel les nations vont se noyer depuis la Chute d'Adam jusqu'à nos jours.

Libérés de la terreur que suscite cette bande de monstres, grâce à la puissance intellectuelle de l'homme ouverte à l'intelligence sans limite de celui qui possède son propre jugement, une capacité d'analyse et un discernement fondé sur l'amour de la vérité, dans toute sphère ou dimension où la liberté est menacée, la question surgit

des profondeurs des cachots, entre les murs desquels la liberté de pensée a été enterrée, pour regarder en face le visage que cette déclaration satanique nous présente. Dieu ordonne librement et immuablement tout ce qui arrive ; mais de telle manière qu'Il n'est pas l'auteur du péché, qu'Il ne viole pas la volonté des créatures, qu'Il n'enlève pas la liberté ou la contingence des causes secondaires, mais qu'Il les établit au contraire. Le scénariste détermine les mouvements de tous les acteurs qu'il engage par la création et, miracle très saint et très juste, Dieu se lave les mains du sang des acteurs en leur laissant la liberté de faire librement ce qu'Il établit. Le dieu caché de la Réforme ne viole ni n'enlève la liberté ; l'acteur fait ce que le scénario prévoit ; s'il tue, il le fait par la volonté du metteur en scène ; s'il y a des conséquences collatérales, c'est au metteur en scène qu'il faut en demander des comptes. Le criminel est un saint, car son crime plaît à celui qui l'a prévu dans le scénario.

Le Dieu d'Amour de Jésus-Christ est jeté aux ordures ; la Réforme calque son dieu sur le Dieu de la Terreur de l'islam. L'homicide de l'infidèle, en l'occurrence le catholique, est un acte d'obéissance au Temple anglican, une Église fondée exclusivement sur la Lettre ; celle qui, dans la bouche de Jésus-Christ, tue ; mais qui, dans celle des « divins », donne la vie,

Où sont les juges, où sont les législateurs, où sont les défenseurs du droit humain universel et les adeptes d'une justice impérissable et incorruptible ? Ne les cherchez pas là où la Justice bénit le crime de l'infidèle et sert la Maison de Leurs Majestés sataniques en justifiant leurs génocides et leurs crimes par la volonté irrésistible d'un Dieu dont la terreur s'étend à l'infini et dont chaque créature trouve, dans son décret éternel de terreur, la pleine justification de tous ses délits.

Encore une fois : enfants d'un peuple malfaisant et pervers qui s'est donné pour mission la défense de Satan, si au fil des siècles vous avez appris la justice et comprenez ce qu'est l'amour, lisez la première prémisse de la Défense de Satan :

Dieu, depuis toute éternité, par le conseil très sage et très saint de sa propre volonté, a ordonné librement et immuablement tout ce qui arrive ; mais de telle manière qu'Il n'est pas l'auteur du péché, qu'Il ne viole pas la volonté des créatures, qu'Il n'enlève pas la liberté ou la contingence des causes secondaires, mais qu'Il les établit au contraire.

Celui qui établit ce qui va se passer est l'auteur intellectuel de ce qui s'est produit, et étant l'auteur intellectuel du crime commis, il est le chef qui a dirigé le bras exécutant du crime qu'il avait lui-même prémédité. Ou bien la justice humaine ne fait-elle pas la distinction entre le bras exécutant et le chef auteur intellectuel de l'action ?

Créés à son image et à sa ressemblance, comment disculper notre Créateur de ce délit, alors que, selon les écrits du Confesseur, Dieu se déclare auteur intellectuel de tous les crimes commis sur la face de la Terre ? Autrement dit, est-ce là que réside la différence entre Dieu et l'Homme ? L'Homme commet un crime et est condamné à une mort ; Dieu commet mille fois ce crime et est acquitté de tout jugement pour la simple raison de son Pouvoir infini.

La question suivante s'impose d'elle-même : n'est-ce pas ce pouvoir que Satan a voulu arracher à Dieu, et, ne l'ayant pas obtenu en raison de son orgueil, s'est-il soulevé contre le Royaume de la justice divine ? N'est-ce pas ce pouvoir que, depuis la lutte des Investitures, les rois barbares ont voulu arracher à l'Église catholique, et, y trouvant vivant l'Esprit de son Seigneur, se sont-ils juré de le lui enlever au cri de guerre ? En vérité, ils ont tardé à crier victoire, mais ils l'ont fait sur les champs de bataille de la Guerre de Trente Ans, les couronnes européennes devenant dès lors les ennemies de la Justice et de la Liberté, arrosant à maintes reprises les champs d'Europe du sang des nations, au nom de leur Pouvoir Divin, afin de ne rendre compte ni devant Dieu ni devant les hommes de leurs crimes et des « causes secondaires » découlant de trônes érigés sur la Terreur et le Crime.

Revenons au présent : qui est le plus coupable de l'acte : le bras exécutant qui, mû par l'ignorance ou une force irrésistible, le commet, ou celui qui a actionné ce bras en mettant en place toutes les causes dont l'effet irrésistible a été cet acte jugé ?

De toute évidence, le bras exécutant ne peut être racheté sans subir la peine due au crime consommé, raison pour laquelle Adam a été condamné. Mais quelle justice serait-ce là qui condamnerait l'ignorant et acquitterait l'auteur intellectuel du crime ? Ce n'est pas le Dieu de Notre Seigneur Jésus-Christ. Ce n'est pas le Dieu qui est Amour pour ses apôtres. Un dieu semblable n'aurait qu'un seul nom : Satan.

Faisons le point sur notre histoire : nous a-t-on enseigné à aimer Dieu pour sa justice ou en raison de la terreur que suscite son pouvoir infini ?

Voici donc qu'arrive un nouvel Évangile :

« Dieu est la Terreur, la Terreur de sa Puissance est la Source d'où jaillit toute sa Justice ». Après avoir déclaré Dieu responsable de tout l'enfer que vit le genre humain depuis qu'Adam a été assassiné par Satan, voici que le serviteur du Diable, dans son ignorance sanglante, vient justifier Dieu pour son impuissance à contrecarrer les événements à venir, lui-même marionnette de son pouvoir infini. Mais silence : la parole est à l'avocat du Diable :

C.W. – Bien que Dieu sache tout ce qui pourrait ou peut arriver dans toutes les conditions possibles, il n'a toutefois rien décrété parce qu'il l'a prévu comme futur, ou comme ce qui se produirait dans de telles conditions.

C.R. – Dans son ignorance malveillante, le Confesseur déclare d'abord que tout a été ordonné depuis l'Éternité, puis affirme à présent que Dieu n'a pas besoin de décréter quoi que ce soit car, tout connaissant, il se contente d'être le spectateur de luxe à qui absolument tout est indifférent. Scénario, acteurs, scène : ce « dieu caché » ne se soucie absolument ni de rien ni de personne. Dieu ne ressent aucune passion, Dieu n'a pas de passions. Son cœur est un rocher de glace forgé à la température du zéro absolu. Son esprit est un rocher de basalte dans lequel aucune émotion ne pénètre. Il calcule tout sans broncher, il produit tout sans que cela ne lui procure ni joie ni tristesse. Dieu ne ressent aucune passion. Dieu n'est pas le Père. Dieu n'est pas le Fils. Dieu est la Terreur. C'est la raison pour laquelle on l'adore. Tu l'adores ou tu meurs. Le Confesseur détient l'épée pour t'exécuter. À genoux devant le Dieu qui est la Terreur ! Mort au Dieu qui est Amour ! L'Amour est pour les faibles, pour les catholiques. Tous doivent mourir. Tous ont été créés pour être exécutés. Et le Confesseur est l'épée exécutrice, car :

Bien que Dieu sache tout ce qui pourrait ou peut arriver dans toutes les conditions possibles, il n'a toutefois rien décrété, car il le prévoit comme un avenir, ou comme ce qui se produirait dans de telles conditions.

Par conséquent, en ne disposant de rien, Dieu se dispose à être Lui-même l'Impuissant. Il ne peut rien faire pour empêcher que les choses se produisent. Il ne peut pas non plus empêcher que les choses cessent de se produire, ni n'a le pouvoir de déterminer quoi que ce soit ; c'est la scène elle-même qui écrit le scénario qui va se dérouler sur ses planches. Dieu n'est le Créateur de rien ni de personne. Dieu se contente de justifier le scénario, d'observer la scène sur laquelle les événements se dérouleront sans avoir besoin de son approbation ni de sa complaisance. Il sait d'avance que deux et deux font quatre, il voit le chasseur et il voit la proie, il est omnipotent et tout-puissant pour décider s'il y aura la guerre ou la paix, et tout ce que Dieu fait, c'est rester les bras croisés et laisser les événements se dérouler, car s'il entre sur la scène, il entrera lui-même dans le jeu et ne sera qu'une pièce de plus, un pion sur l'échiquier de l'histoire du Cosmos.

Dans ces conditions, Il devrait se demander Lui-même : qui a créé cette table, qui a disposé cet échiquier ? Ce n'est pas Sa table, ce n'est pas Son échiquier ; Il joue avec l'indifférence du maître d'échecs qui sait ce qui va se passer en fonction des coups et se contente de laisser la partie se dérouler.

La question est fatale : qu'a fait son Fils en entrant sur l'échiquier ? Y est-il entré de son propre chef, ou n'était-il qu'un pion de plus sur l'échiquier de la guerre entre la Mort et son Père ?

Tout cela n'est-il qu'un mensonge ? Dieu n'intervient pas entre la proie et le chasseur, car Dieu n'a rien décrété, puisqu'il a prévu cela comme un avenir, ou comme ce qui se produirait dans de telles conditions.

Est-ce là le christianisme de la Réforme calviniste anglicane mondiale : une misérable mascarade devant laquelle il faut s'incliner, ou affronter ce Dieu impuissant dont tu ne veux pas éveiller la terreur de sa toute-puissance ? En quoi se ressemblent-elles et où se rejoignent la vision divine de la réalité universelle de Jésus-Christ et celle de Calvin, cet avocat du diable, qui a donné une forme juridique à la doctrine satanique de Luther : « Tue, assassine, viole même la Mère de Dieu, car la foi t'exempte de tout jugement ? »

Non, non, bien sûr que l'Esprit du Christ n'est pas un esprit de terreur ; le Confesseur a une réponse encore meilleure :

C.W. – Par le décret de Dieu, et pour la manifestation de sa gloire, certains êtres humains et anges sont prédestinés et préordonnés à la vie éternelle, tandis que d'autres sont préordonnés à la mort éternelle.

C.R. – Le discours de celui qui embrasse la théologie de l'avocat du diable ne saurait être plus direct. Et l'on s'étonne de trouver dans les universités britanniques des esprits brillants par leur intelligence, mais qui, dès qu'il s'agit d'aborder la nature de cette « Carta Magna satanique » de l'anglicanisme, se taisent comme des langues lâches, des esprits sans honneur ni dignité, des âmes sans décence pour affirmer la Vérité, par terreur face à la machine criminelle du « dieu caché » d'Angleterre et d'Écosse. À cet égard, on peut dire que ce qui est arrivé à l'Intelligence de l'Angleterre est similaire à ce qui est arrivé à celle de la Grèce : une fois Socrate assassiné, la liberté de pensée et d'expression a commencé à sombrer dans ce déclin sans issue qui, privée de son génie de l'esprit de vérité, par crainte du Pouvoir, a fini par faire de la Grèce l'esclave de Rome. Une fois assassinés les sages et les saints qui s'étaient opposés au tueur en série Henri VIII, face au choix entre mourir en défendant la Vérité ou vivre en se taisant face au Mensonge, ils ont choisi de vendre leur dignité.

Il y a lieu de croire qu'en ce siècle, l'esprit de la vérité se réveillera de la tombe où il fut enterré par une Église adoratrice du pouvoir, et qu'en brisant cette tombe, ils enterreront le trône qui fit peser sur tout le peuple des crimes sans fin.

Revenons à la pensée du Confesseur : le Confesseur affirme ce qu'il nie. Il affirme d'abord de Dieu qu'Il est l'auteur intellectuel et le producteur matériel de tous les crimes, génocides, guerres, maladies et maux dont a souffert le genre humain depuis sa Création. Il nie aussitôt qu'il y ait besoin d'un quelconque décret éternel, car les événements qui se produisent dans le Cosmos se produisent avec ou sans Lui ; son Pouvoir se limite à savoir ce qui va se passer : si X vaut 3, si Z vaut 7 et si *alpha* est égal à *pi* moins *bêta*, alors...

La position divine est celle de l'observateur d'un événement quantique : s'Il intervient, Il provoque une distorsion des paramètres naturels, de sorte que tout ce qu'Il peut faire pour être infallible est de laisser les lois naturelles suivre leur cours. Il peut prédire tant qu'il reste sur le plan de l'observation ; dès l'instant où il intervient, il perd le contrôle, qu'il n'a en réalité jamais eu, car l'acte d'observation n'est pas un exercice de pouvoir de contrôle. Ainsi, en fin de compte, Dieu n'est ni Amour ni Terreur, c'est un zéro à gauche. Sa chance de ne pas être ce néant lui est accordée par une Force cosmique supérieure qui lui permet – que Dieu ait pitié de ces avocats du diable lorsqu'ils seront appelés à comparaître – de choisir qui vit et qui meurt.

Par décret de Dieu, et pour la manifestation de sa gloire, certains êtres humains et anges sont prédestinés et préordonnés à la vie éternelle, tandis que d'autres sont préordonnés à la mort éternelle.

L'avocat du diable ne mâche pas ses mots. Le sien est l'Évangile du diable. Dieu n'ordonne rien ; sa relation avec le Cosmos est celle d'un sage dont la longue expérience des lois de sa matière lui permet de prédire ce qui se passera si tel ou tel mouvement a lieu.

Il n'y a pas de justice, la Rédemption était une mascarade, la Chute était une mise en scène, le christianisme est un mensonge. La seule vérité est que Dieu est la Terreur en raison de sa toute-puissance au service d'une Force cosmique qui le dépasse et qui compte sur son Cœur de Glace Absolu pour accomplir ses Œuvres universelles. Mais Satan n'est pas le seul pion dans le jeu d'un Pouvoir infernal auquel Dieu lui-même se soumet en tant que « celui qui choisit les acteurs » :

C.W. – Ces anges et ces êtres humains ainsi prédestinés et préordonnés sont désignés de manière particulière et immuable, et leur nombre est si certain et défini qu'il ne peut ni augmenter ni diminuer.

C.R. – Où en est la poursuite des criminels de guerre ? Quel sens ont la justice et la loi si tous les êtres humains et toutes les créatures du cosmos ne sommes que des pions dans un jeu maléfique dont personne ne peut échapper au rôle qui lui est assigné dès la naissance ? Voilà, mesdames et messieurs, l'anticatholicisme le plus absolu qui soit : « La liberté de naissance dans l'Esprit que le Christ nous a prêchée et qu'il a insufflée dans notre âme n'est qu'un mensonge ». Selon cet évangile maléfique, nous naissons tous pour être des marionnettes dépourvues de volonté propre, nous sommes tous mûs par les fils d'une force cosmique que nous ne pouvons comprendre.

Tous, anges rebelles et hommes, Caïn et Abel, nous avons tous en commun d'être des esclaves. Et non pas du Dieu qui est Amour, du Dieu de Jésus-Christ : nous sommes tous esclaves de la Mort, les uns en tant que chasseurs, les autres en tant que proies. Et maintenant, poursuivant son dessein meurtrier, le Confesseur antichrétien s'absout de ses génocides et de ses crimes en disant :

C.W. – Dieu, selon son dessein éternel et immuable, et selon le conseil secret et l'approbation de sa volonté, les a choisis en Christ pour la gloire éternelle, avant même que les fondements du monde ne fussent posés, par sa grâce et son amour purs et libres, sans la prévision de la foi ou des bonnes œuvres, ni la persévérance en aucune d'entre elles, ni quoi que ce soit d'autre qui se trouve dans les créatures, comme conditions ou causes qui l'y inciteraient, et tout cela pour la louange de la gloire de sa grâce.

C.R. – Seigneur ! À quel degré d'ignorance un esprit peut-il s'abaisser pour justifier ainsi ses crimes ? Quel niveau de lâcheté un peuple peut-il admettre pour vivre à genoux devant de tels monstres génocidaires ?

À quelle automutilation de l'intelligence les universités britanniques de l'époque ont-elles pu parvenir pour garder la tête sur les épaules ?

Répondez : quelle différence y a-t-il entre ce Dieu caché de Luther, Henri VIII, Calvin et Cromwell, qui ont fondé leur religion sur des millions d'êtres humains massacrés au nom de ce Dieu de terreur et de mort, et le Dieu de Mahomet qui a ordonné l'extermination de tous les non-croyants ?

Et pourtant, ces derniers étaient moins coupables dans la mesure où ils ne connaissaient pas le Christ et n'ont pas fondé sur son nom l'extermination des

catholiques, leurs frères qui vivaient parmi eux. Ils ont méprisé l'exemple d'Abel et ont suivi celui de Caïn, mais... ils l'ont fait par décret divin !

C.W. – Puisque Dieu a désigné les élus pour la gloire, de même, par le dessein éternel et le plus libre de sa volonté, il a ordonné tous les moyens y menant. C'est pourquoi ceux qui sont élus, bien qu'ils soient tombés en Adam, sont rachetés par le Christ, sont efficacement appelés à la foi en Christ par son Esprit qui agit en temps voulu, sont justifiés, adoptés, sanctifiés et, par sa puissance, sont gardés pour le salut par la foi. Il n'y a pas d'autres personnes qui soient rachetées par le Christ, efficacement appelées, justifiées, adoptées, sanctifiées et sauvées, si ce n'est les élus.

C.R. – Le déni de l'universalité du baptême rédempteur n'a pas de limites. Le discours de ces avocats du diable se résume à transformer la lâcheté de ces ministres qui se sont agenouillés devant un roi meurtrier, digne disciple de Satan, en une garantie d'absolution pour tous leurs crimes par la création d'hommes à l'image et à la ressemblance de Satan.

La méchanceté du Confesseur n'a pas de limites. L'universalité de la rédemption par le sang de l'Agneau, que Dieu lui-même a offerte pour libérer toutes les familles de la Terre de la prison à laquelle elles avaient toutes été condamnées par le péché de leur fils Adam, par l'œuvre et la grâce de cette tribu d'assassins malfaisants, qui ont élevé leur théologie de l'enfer au rang de nature divine, a été immédiatement suspendue.

Et comme cette universalité excluait le monde catholique, dont la doctrine avait guidé les quinze siècles précédant la naissance de cette génération de « divins », tous les peuples nés avant la théologie maléfique souscrite dans cette Confession criminelle : par le pouvoir que leur conférait l'épée de leurs majestés sataniques, ils furent condamnés à l'extermination.

La question que je pose n'est pas vaine. N'y a-t-il donc pas d'intelligence dans les universités d'Angleterre et d'Écosse, d'Australie, d'Afrique du Sud et d'Amérique pour discerner la signature de Satan dans cette Confession ? Ou bien la lâcheté léguée par ces confesseurs, défenseurs du Diable, est-elle un héritage génétique qui paralyse leur intelligence par cette peur qui les empêche d'affronter, par la plume, l'épée de Satan ? Lorsque l'homme fait de la peur une arme de survie, le lâche devient-il un héros ? Le sang de Thomas More sera, en effet, le pivot de la balance sur laquelle seront pesés le courage et la lâcheté du peuple britannique.

Choisis pour commettre le génocide du monde catholique dans toute l'Europe, selon ce qu'ils signent dans cette Confession, tous les peuples européens ayant été, jusqu'à leur naissance, condamnés à être leurs victimes par le Pouvoir Tout-Puissant et la Volonté Omnipotente du dieu caché de la Réforme, ces « divins » ont osé se comparer aux Apôtres en rédigeant un « nouvel évangile », l'Évangile de la Terreur ; dans lequel ils nient l'universalité de la Rédemption et la réduisent exclusivement à une secte criminelle complotant pour détrôner Jésus-Christ en tant que Chef de toutes les Églises, jeter son Corps universel sur les champs de bataille et proclamer non pas un Antéchrist, mais plusieurs, tous rois de leurs nations, tous leurs peuples enchaînés à la loi de la supériorité de la race spirituelle qui, au cours des siècles suivants, caractérisa les citoyens de ces royaumes, par l'œuvre et la grâce du Fantôme sacré de leurs pasteurs : d'avance absous de tous leurs génocides et crimes partout où ils posaient le pied.

Pourquoi Satan avait-il besoin d'un nouvel Attila alors qu'il s'était déjà emparé d'un empire d'élus, dont tous les enfants étaient des meurtriers jusqu'au dernier, grâce auquel il pourrait réaliser son rêve : détruire la Mère qui, de ses entrailles, devait donner une descendance à son Seigneur ?

Ils nient l'essence et la substance de la Rédemption. Ils condamnent le Christ. Ils se rebellent contre le Saint-Esprit, confessant que Dieu est la Terreur. Ils nient que Dieu soit Amour. Ils affirment que la Rédemption est une partie de chasse pour les rois issus d'une Réforme qui a libéré leurs couronnes de l'obligation de répondre devant Dieu de leurs crimes. En effet, ce que Satan n'a pas pu faire – arracher à Dieu l'immunité pour ses crimes –, la Réforme l'a accompli pour l'esprit de l'Antéchrist, tous rois, tous princes. Et le Jour ne viendra-t-il pas où tous seront appelés à déposer leurs couronnes aux pieds de Celui qu'ils ont banni de leurs royaumes ? Ou bien répondront-ils à Dieu par la fallacieuse doctrine de Luther : « Puisque celui qui croit n'est pas jugé, par leur foi, ils sont tous à l'abri de Son Jugement. »

C.W. – Quant au reste de l'humanité, en raison de son péché, il a plu à Dieu de l'ignorer et de la destiner à la honte et à la colère, selon le conseil insondable de sa propre volonté, par lequel Il accorde ou retient Sa miséricorde comme Il lui plaît, pour la gloire de Sa puissance souveraine sur les créatures, pour la louange de Sa justice glorieuse.

C.R. – Un génocidaire, un criminel qui s'en est pris à ses propres frères, qui n'a eu aucune miséricorde, n'a connu aucune pitié et n'a pas aimé la compassion, parle-

t-il de justice ? La Terreur était le Dieu de la Réforme. Avec Luther, le Dieu caché est resté caché ; avec Cromwell, le Dieu caché a arraché son masque et a montré son vrai visage. Quiconque n'acceptait pas le nouvel Évangile était condamné à mort. Son armée ne devait éprouver aucun remords ni souffrir de tourments moraux. Il était le bras exécutif du Dieu de l'Éternité qui ordonne la mort de tous les catholiques infidèles et de tous les sauvages partout où ils se trouvent.

Mais :

C.W. – La doctrine de ce grand mystère de la prédestination doit être traitée avec une prudence et un soin particuliers, afin que les êtres humains, en prêtant attention à la volonté de Dieu révélée dans sa Parole, et en s'y soumettant, par la certitude de leur vocation efficace, soient assurés de leur élection éternelle. Ainsi, cette doctrine doit être source de louange, de révérence et d'admiration envers Dieu, ainsi que d'humilité, de diligence et d'un réconfort abondant pour tous ceux qui obéissent sincèrement à l'Évangile.

C.R. – Et à ceux qui ne pliaient pas les genoux, le prophète et son armée d'élus étaient là pour, humblement, leur couper les jambes.

La question suivante jaillit de mon âme comme le feu d'un volcan : « Faisons l'Homme à notre image et à notre ressemblance ». Où a-t-on vu le visage de Jésus-Christ dans ces phrases de guerre infernale, contre le monde catholique et le reste du monde, que j'ai jusqu'à présent déployées avec l'intelligence de celui qui est libre, qui aime la vérité et Dieu, le Dieu de Jésus-Christ, par-dessus tout ?

Espérons que les nouveaux sages divins d'Angleterre oseront répondre.



